



CONSEIL NATIONAL ARMENIEN - DEPARTEMENT EDUCATION

HISTOIRE CHRONOLOGIQUE DES ARMENIENS

L'Arménie, l'esprit d'une terre et la permanence d'un peuple

Le souvenir obsédant du génocide perpétré de 1894 à 1923 réduit souvent l'histoire de l'Arménie à celle du martyr que subit alors ce peuple, établi depuis plus de vingt-cinq siècles sur les hautes terres situées à l'est du plateau arménien et au sud du Caucase, au cœur d'une région perpétuellement disputée entre les grands empires qui se succédèrent en cette région du Proche-Orient. Confrontés aux ambitions successives des Perses – qu'ils fussent achéménides, arsacides, sassanides ou, plus tard, safavides – des Romains puis des Byzantins, des Arabes, des Turcs Seldjoukides puis ottomans, enfin des Russes à une époque plus récente, les Arméniens ont réussi à préserver, malgré toutes les vicissitudes d'une histoire le plus souvent dramatique, une identité nationale, culturelle et religieuse qui force l'admiration. Héritiers de l'ancien royaume de l'Ourartou qui sut si bien résister aux terribles armées assyriennes, influencés à la fois par la culture hellénistique et par le monde iranien voisin, ils vont trouver dans l'adhésion au christianisme monophysite l'occasion d'exprimer une différence qui s'affirmera au fil des siècles et constituera le terreau sur lequel fleurira une culture originale qui devra beaucoup à une diaspora nombreuse et ancienne. Accroché à ses montagnes et attaché à sa tradition chrétienne dans un environnement musulman hostile, le peuple arménien a su relever les nombreux défis que lui a lancés une histoire difficile, marquée à l'époque contemporaine par les odieux massacres qui ont abouti à sa quasi-disparition dans la majeure partie de son territoire historique. Avec un espace réduit aujourd'hui à celui de l'ancienne république soviétique, avec la majorité des siens à l'extérieur de ce territoire enclavé aux ressources limitées, l'Arménie pourrait ne plus être que l'ombre de ce qu'elle fut mais la force de son affirmation identitaire, le souci de préserver son prodigieux héritage et la sympathie qu'inspire son peuple victime d'un génocide toujours nié par l'État turc laissent penser qu'elle est en mesure de construire un avenir à la mesure de ce que fut son si riche passé.

Un territoire aux limites fluctuantes

Étendu sur un haut plateau continental coupé de montagnes, le territoire arménien forme, avec le plateau arménien à l'ouest et le plateau iranien à l'est, la partie septentrionale du Proche-Orient placée entre les plaines du Croissant fertile étendues au sud et la chaîne caucasienne occupant au nord l'isthme séparant la mer Noire de la mer Caspienne. **Forteresse naturelle, l'Arménie se caractérise par son altitude élevée** : de 900 à 2 100 m alors que l'altitude moyenne du plateau arménien est de 750 m et que celle du plateau iranien s'étage de 600 à 1 500 m. Le territoire de l'Arménie « historique », qui n'a guère à voir avec celui de l'actuelle république d'Arménie héritière de l'Arménie soviétique (29 743 km²) s'étend entre 38° et 48° de latitude nord et entre 37° et 41° de longitude est, correspondant à une superficie de 619 840 km², nettement supérieure à celle de la France.

Le plateau est bordé au nord par les Alpes pontiques qui le séparent de la mer Noire, au nord-est par le Caucase méridional, au sud par le Taurus arménien. Il est traversé par des chaînes montagneuses imposantes, dominées par des volcans éteints dont le mont Ararat (5 172 m), le mont Aragadz (4 031 m), le Sipan (4 364 m) ou le Nimrud Dagh (près de 3 000 m). L'activité volcanique passée a couvert de laves l'ensemble du plateau et a déterminé la fertilité du sol. La nature du relief a compartimenté le pays en distinguant de nombreuses entités régionales dont certaines (le Siounik par exemple) ont joué à diverses époques le rôle de refuges pour une identité arménienne constamment menacée, au contact des divers empires qui se disputèrent la région au cours des siècles. Le plateau s'achève de manière abrupte au nord, à l'est et au sud-ouest mais s'abaisse au sud par une série de terrasses en direction de l'Irak et à l'ouest de manière plus régulière vers le cours du haut Euphrate et le plateau arménien. Plusieurs grands fleuves prennent leur source sur le plateau arménien. Le Tigre, l'Euphrate et le Kizil Irmak (l'Halys des Anciens) réalisent la majeure partie de leur parcours à l'extérieur, en Mésopotamie ou en Asie mineure, alors que le Koura et l'Araxe s'écoulent vers la Caspienne. **L'une des originalités du pays réside dans la présence de 2 grands lacs salés d'altitude**, le lac d'Urmiah à l'extrême sud-est du plateau, aujourd'hui en Iran (4 680 m² à 1 230 m d'altitude), le lac de Van (Arménie occidentale) (3 822 km² à 1 692 m d'altitude) et, enfin, 1 lac d'eau douce, dans l'actuelle Arménie, le lac Sevan (le plus élevé, étendu sur 3 655 km²). **La région connaît une activité sismique importante et la catastrophe de 1988 a été précédée d'autres**, de moindre ampleur mais cependant

dévastatrices, au cours du Moyen Âge et au XVI^e siècle, notamment à Erzincan. Déjà, en 1935 et en 1966, des tremblements de terre ont fait plusieurs milliers de victimes à Kars et dans la région de Van.

Le climat est continental, marqué par de fortes amplitudes thermiques. Le relief isole le pays des influences maritimes et le protège également des vents chauds en provenance du sud. La sécheresse de la région (moins de 500 mm de pluies annuelles au centre du plateau) est compensée en partie par la chute et la fonte des neiges, qui sont abondantes en raison de l'altitude. Les habitants ont eu recours à l'irrigation depuis l'époque ourartéenne, c'est-à-dire depuis près de trois mille ans.

Le royaume d'Ourartou

Ce n'est que tardivement que le hasard des découvertes archéologiques survenues dans la région du lac de Van a permis de ressusciter d'importants vestiges du royaume d'Ourartou qui fut un puissant État de l'Asie antérieure entre le IX^e et le VIII^e siècle avant J.-C., avant de disparaître au début du VI^e siècle avant notre ère. **Désigné sous le nom d'Ararat dans l'Ancien Testament et connu des Annales assyriennes**, cet ancien royaume fut longtemps considéré comme une simple région du royaume d'Assyrie et, au Ve siècle après J.-C., le grand historien arménien Moïse de Khorène attribuait à la reine assyrienne Sémiramis la construction des monuments dont les ruines étaient encore visibles sur un plateau rocheux, au-dessus du lac de Van. Envoyé en 1827 dans l'Empire ottoman par la Société asiatique française, l'archéologue F.A. Schutz découvre au même endroit les remparts d'une puissante forteresse, ainsi que 42 inscriptions cunéiformes, mais son assassinat stoppe pour plusieurs décennies les recherches, au moment où les découvertes effectuées à Khorsabad et Nimrud retiennent toute l'attention. À la fin du XIX^e siècle, **on établit une relation entre les habitants occupant cette région durant l'Antiquité et les Alarodiens, cités par Hérodote dans la liste qu'il établit des peuples ayant fourni des contingents à l'armée de Xerxès**. Seules quelques figurines et des pièces de chaudrons parvenues dans les musées à la suite de fouilles clandestines confirment, dans les années 1880-1890, l'existence d'une civilisation originale dans cette région orientale de l'Anatolie. Les découvertes réalisées à Ninive vont dans le même sens, notamment les portes de bronze figurant les campagnes menées par le souverain assyrien contre l'Ourartou. Anglais et Allemands conduisent des fouilles sur le site de Toprakkale au cours des années précédant la première guerre mondiale. Ils sont suivis par le Russe N.Y. Marr en 1916, puis par une mission américaine en 1938. À partir de l'entre-deux-guerres, c'est surtout en Arménie soviétique, plus précisément sur le site de Karmir-Blour (là où se dressait l'ancienne cité ourartéenne de Teishebani) proche d'Erevan (l'ancienne Erebouni) que les découvertes, réalisées surtout par Boris Piotrowsky, sont les plus nombreuses. C'est ensuite Armavir, l'ancienne Argishtikhinili, qui fait l'objet de fouilles méthodiques à partir des années 1960. En Arménie occidentale, l'archéologue anglais C.A. Burney reprend les recherches dans la région du lac de Van à la fin des années 1950 et peut identifier les ruines de nombreuses forteresses ourartéennes. Les chercheurs turcs s'intéressent pour leur part au site d'Altintepe et reviennent sur celui de Toprakkale dans les années 1960. Les découvertes réalisées à Adicevaz, Dchavachtépé et Patmos complètent ensuite la moisson réalisée au cours des années précédentes. À partir de ce moment, il devenait possible de réévaluer l'importance du royaume établi dans la région du lac de Van, qui apparaissait désormais comme un acteur important de l'histoire de toute l'Asie antérieure dans la première moitié du I^{er} millénaire avant J.-C.

XIII^e siècle avant J.-C. : Les *Annales* assyriennes de Salmanazar mentionnent pour la première fois l'Uruatri pour désigner une coalition de petites principautés établies au sud-est du lac de Van et vaincues par le souverain assyrien. La région est ensuite désignée, sous Tukulti Ninurta I^{er}, comme « Terre de Naïri ».

1116-1090 : Règne de l'Assyrien Teglat Phalasar I^{er}, qui lance une expédition contre l'ouest du plateau arménien.

883-859 avant J.-C. : Sous Assurbanipal II, le terme d'Ourartou est de nouveau utilisé, associé à celui de Naïri ; la « mer de Naïri » désigne le lac de Van.

1^{ère} moitié du IX^e siècle avant J.-C. : Constitution de l'État d'Ourartou

860-825 : Règne de Salmanazar III, qui fait campagne contre l'Ourartou, ce qui est figuré sur les portes de bronze découvertes sur le mont Balawat au sud-est de Ninive en 1878. Ce que rapportent également les *Annales* assyriennes : « *Je me suis approché de Sougounia, la ville forte d'Aramé, l'Ourartéen ; j'ai investi la ville et je l'ai prise d'assaut ; j'ai tué beaucoup de guerriers et j'ai emporté du butin ; j'ai entassé les têtes contre les murs de la ville ; à quatorze villes de leur territoire j'ai mis le feu. Puis je suis parti de Sougounia ; je suis parti vers la mer de Naïri, j'ai lavé mes armes dans la mer et j'ai offert un sacrifice à mes dieux.* »

834 avant J.-C. : Les *Annales* assyriennes signalent un roi ourartéen du nom de Sardouri (fils de Loutipri selon une inscription ourartéenne retrouvée sur un rempart de Tushpa, la capitale ourartéenne établie sur le bord oriental du lac de Van) qui a succédé à Aramé. À ce moment, les Ourartéens, qui possédaient une écriture hiéroglyphique plus ancienne, utilisent l'écriture cunéiforme de leurs ennemis assyriens. Le roi d'Ourartou se nomme lui-même « roi de la terre de Naïri », reprenant ainsi la dénomination assyrienne de son royaume.

Ishpouini succède à Sardouri. Il fait construire à Tushpa et dans ses environs des temples et des forteresses. Cette œuvre est poursuivie sous son fils Menoua.

810-781 avant J.-C. : Règne du roi Menoua. Le royaume ourartéen s'étend. Un panthéon officiel fondé sur la triade Khaldi (dieu de la guerre), Teisheba (forme ourartéenne du dieu de l'orage hourite Teshoub, lié au taureau) et Shivini (divinité solaire) est établi. Mais les noms de plus de soixante-dix dieux ourartéens sont identifiés.

Argishti Ier, fils de Menoua, règne dans le dernier quart du VIII^e siècle avant J.-C., fonde Erebouni, la future Erevan, puis Argishtikhinili. À la fin du règne de ce souverain, l'Ourartou atteint l'apogée de sa puissance. Il prend l'ascendant sur l'ennemi assyrien sur le plan militaire et s'étend de la Transcaucasie au lac d'Urmiah et jusqu'à l'est de l'ancien empire hittite disparu au XII^e siècle avant J.-C.

Sardouri II succède à Argishti Ier et pousse les frontières orientales de son royaume jusqu'au cours du haut Euphrate.

Milieu du VIII^e siècle avant J.-C. : Réveil de l'Assyrie dont le souverain, Teglat Phalasar III, bat les Ourartéens à Arpad en 743 avant J.-C.

735 avant J.-C. : Le souverain assyrien vient assiéger Tushpa, la capitale ourartéenne mais ne peut s'emparer de la citadelle.

735-714 avant J.-C. : Règne de Rousa Ier. Il fait construire au sud du lac Sevan la forteresse du dieu Teisheba.

722 avant J.-C. : Sargon s'empare du trône d'Assyrie. La tension grandit entre les deux royaumes au cours des années suivantes, notamment pour le contrôle du petit royaume de Mana et, **en – 714, les Assyriens conduisent une campagne d'envergure contre la ville de Mousasir, entre les lacs de Van et d'Urmiah. Ils surprennent l'armée ourartéenne et l'anéantissent à cette occasion. Tout l'est du royaume est ensuite saccagé.** Mousasir est prise et pillée au retour. Les *Annales* assyriennes rapportent que « quand Rousa, roi d'Ourartou, apprit que Mousasir avait été détruite et que son dieu Khaldi avait été emporté, de sa propre main il saisit le glaive qui pendait à son côté et mit fin à ses jours ».

Argishti II succède à son père Rousa Ier. Il fonde la ville de Titoumnia sur la rive septentrionale du lac de Van et établit une puissante forteresse à Erzincan, sur le cours supérieur de l'Euphrate. Il semble avoir été roi d'Ourartou durant tout le règne de l'Assyrien Sennachérib (705-681).

Fin du VIII^e siècle avant J.-C. : Invasion de l'Ourartou par les nomades Cimmériens venus des steppes. Le roi Argishti II est vaincu en – 707.

685-645 avant J.-C. : Règne de Rousa II qui semble entretenir désormais de bonnes relations avec les Cimmériens et les Scythes. Il étend sa capitale Tushpa (Toprakkale) et aménage la citadelle qu'il baptise Rousakhinili.

639 avant J.-C. : Sardouri III, fils de Rousa, envoie des émissaires auprès du souverain assyrien Assurbanipal.

637 avant J.-C. : Une invasion scythe balaie l'Ourartou. C'est à ce moment qu'est détruite la forteresse de Teishebani (Karmir-Blour).

Plusieurs souverains portant les noms de Sardouri IV, d'Erimena, de Rousa III et de Rousa IV se succèdent jusqu'à la chute du royaume.

614 avant J.-C. : Effondrement de l'Assyrie qui succombe sous les coups des Mèdes. Assur est prise en – 614 et Ninive en – 612. En – 605, la chute de Karkémish marque la fin du royaume d'Assyrie.

590 avant J.-C. : L'Ourartou tombe sous Cyaxare au pouvoir des Mèdes qui détruisent Tushpa, sa capitale. C'est également cette période qui voit la destruction de Teishebani (Karmir-Blour).

C'est dans ce contexte – qui voit la région livrée aux appétits de conquête de ses voisins – que des populations venues du plateau arménien viennent s'y installer pour constituer les couches originelles de la population arménienne. Selon la tradition rapportée plus tard par Moïse de Khorène, ce fut Aramanyak – fils de Hayk, le héros fondateur – qui conduisit ses compagnons vers la vallée de l'Araxe pour y cultiver la terre et ce fut le fils d'Aramanyak qui construisit Armavir, à l'emplacement où s'élevait auparavant l'ancienne citadelle ourartéenne d'Argishtikhinili. Ce sont ces anciens Arméniens que Xénophon décrit deux siècles plus tard dans son *Anabase*.

En – 415, un document contemporain de Darius II mentionne pour la dernière fois l'Ourartou mais **si, dès – 520, les inscriptions de Naqsh-e Rostan et de Behistun donnant la liste des États conquis par Darius Ier utilisaient**

encore la dénomination babylonienne d'Ourashtu, d'autres documents perses et élamites la remplacent par Armina. Le pays de l'ancien royaume de Van se voyait ainsi désigné sous le nom du nouveau groupement ethnique qui occupait désormais la majeure partie de son territoire. **Ourartéens et Arméniens se mêlèrent alors et les similitudes relevées entre les deux peuples en matière de type ethnique ou de vêtement témoignent du fait que cette osmose est réalisée au milieu du I^{er} millénaire avant J.-C.**

Au contact de la Grèce, de Rome et de la Perse

Selon Hérodote, les Arméniens sont, au sein de l'Empire perse, établis dans la treizième satrapie, avec les Alarodiens (ou Khaldes) héritiers probables des anciens occupants ourartéens de la région. Ils doivent fournir au Grand Roi un tribut sous forme de chevaux, ainsi que des contingents pour son armée. Pour l'époque achéménide, on dispose également, à propos de l'Arménie, du témoignage de Xénophon tel qu'il est formulé dans l'*Anabase*, récit de la retraite effectuée en 401 avant J.-C. par les dix mille mercenaires grecs venus se mettre au service de Cyrus le Jeune, candidat malheureux au trône de Perse. Il nous décrit un pays prospère qui s'adonne à l'agriculture et à l'élevage et où le peuple des Cardouques demeure encore insoumis. Au moment où Alexandre entreprend la conquête de l'Empire perse, des contingents arméniens importants combattent dans les rangs de l'armée de Darius III à Issos et à Gaugamèles. En Arménie, l'occupation perse a favorisé l'usage de l'iranien mais aussi de l'araméen, la langue de la chancellerie impériale, qui ne sera que tardivement remplacé par le grec comme langue de l'administration à l'époque hellénistique.

301 avant J.-C. : L'Arménie passe sous le contrôle de Seleucos I^{er} Nicator, l'un des diadoques qui se disputent l'héritage d'Alexandre. Des dynasties issues des satrapes perses n'en subsistent pas moins, comme les Orontides dans le nord et l'est du pays.

300 avant J.-C. : Un roi d'Arménie appelé Ardoatès semble être le successeur d'Orontés I^{er}, qui a accepté la suzeraineté de Seleucos I^{er}.

190 avant J.-C. : Défaite du Séleucide Antiochos III à Magnésie face aux Romains. Les deux satrapes d'Arménie, Artaxias dans le nord et Zariadris de Sophène dans le sud, peuvent se proclamer indépendants. Artaxias sera le fondateur d'Artachat/Artaxata sur les rives de l'Araxe, dont il fait la capitale de son royaume qu'il ouvre largement aux influences grecques.

95 avant J.-C. : Avènement de Tigran, qui a dû reconnaître la suzeraineté des Parthes arsacides. Il s'en émancipe ensuite en entamant la conquête de la Haute Mésopotamie, après avoir réalisé celle de l'Atropatène, de l'Adiabène et de l'Oshroène. Il entreprend ensuite la conquête de la Commagène, du nord de la Syrie et de la Cilicie. **Il bâtit ainsi une « Grande Arménie » qu'il dote d'une capitale, Tigranakert**, fondée en Haute Mésopotamie. C'est en développant une politique d'urbanisation ambitieuse et en favorisant l'hellénisation de tous ces territoires qu'il entend forger l'unité de ce nouveau royaume. En fait, Tigran le Grand réside le plus souvent à Antioche.

71 avant J.-C. : Les Romains sont vainqueurs de Mithridate Eupator, roi du Pont, qui se réfugie auprès de Tigran « roi des rois » d'Arménie, qui était aussi son gendre et qui refuse de le livrer aux Romains.

69 avant J.-C. : Lucullus vient assiéger Tigranakert et s'en empare. Tigran perd la Syrie.

67 avant J.-C. : Lucullus s'empare de Nisibe, ce qui fait perdre à Tigran la Haute Mésopotamie.

66 avant J.-C. : Pompée remplace Lucullus. Il bat Mithridate alors que Tigran doit faire face à la révolte de son deuxième fils Tigran le Jeune. Vaincu, Tigran doit renoncer, dans le traité conclu avec Rome, à toutes ses conquêtes occidentales et se contenter de conserver l'Arménie, moins la Sophène, sa partie méridionale. Une garnison romaine était de plus installée à Artachat et **l'Arménie devenait de fait un protectorat romain.**

55 avant J.-C. : À la mort de Tigran le Grand, qui a vécu jusqu'à quatre-vingt-cinq ans, Artawazd II succède à son père. Crassus, le nouveau consul de Syrie, engage la guerre contre les Parthes mais il est écrasé et tué à Carrhes, sans avoir attendu le renfort des troupes arméniennes.

36 avant J.-C. : Échec de la campagne d'Antoine contre les Parthes. Il en rend responsable le souverain arménien, le fait prisonnier à Artachat en 34 puis le livre à Cléopâtre et c'est en Égypte qu'Artawazd est décapité en 30 avant J.-C.

32 avant J.-C. : Le fils d'Artawazd, Artaxias II, s'empare du pouvoir en Arménie à la faveur de l'évacuation du pays par le gros des forces romaines qui s'y trouvaient. Il s'allie aux Parthes et les dernières garnisons romaines sont massacrées.

16 avant J.-C. : Artaxias II est assassiné par des proches au moment où Tibère se dispose à le chasser du pouvoir pour donner la couronne d'Arménie à l'un de ses frères, Tigran II, qui régnera jusqu'en 6 avant J.-C. La situation est ensuite confuse, l'Arménie apparaissant comme un enjeu entre les deux puissances parthe et romaine.

1 après J.-C. : Le Parthe arsacide Phraate V rencontre sur l'Euphrate Caius César, petit fils d'Auguste et renonce à l'Arménie en admettant l'établissement d'un protectorat romain sur ce pays.

18 : Tibère établit comme roi d'Arménie Zénon, un fils du roi du Pont dénommé désormais Artaxias III.

35 : A la mort d'Artaxias III, l'Arsacide Artaban II envahit l'Arménie. Tibère réagit en plaçant un frère de son allié le roi de Géorgie (ou Ibérie) sur le trône arménien. Le candidat retenu, Mithridate, repousse les Parthes pour s'installer à Artachat.

Profitant de l'affrontement qui oppose Mithridate à un autre prince géorgien, le roi parthe Vologèse envahit le pays et installe son frère Tiridate comme roi à Artachat.

58 : Les Romains commandés par Corbulon s'emparent d'Artachat et la détruisent.

62 : Les Parthes infligent, à Rhandaia, une capitulation humiliante aux Romains de Paetus.

63 : **Accord romano-parthe conclu à Randheia. L'Arménie revient à la dynastie arsacide d'Iran mais l'investiture de ses rois dépend des empereurs romains. Tiridate Ier, qui s'est rendu à Rome auprès de Néron, peut ainsi devenir roi d'Arménie, inaugurant l'installation d'une dynastie arsacide dans ce pays.** Il reconstruit Artachat rebaptisée initialement Néronia.

114 : Campagne de Trajan qui annexe l'Arménie à une « province de Cappadoce et d'Arménie majeure et mineure ». Après Artachat, Trajan s'empare de Nisibe et même de Ctésiphon en 116. Le soulèvement de l'Arménie conduit cependant Hadrien à renoncer à l'annexion et à rétablir la situation prévue par l'accord de Rhandaia.

116-137 : Règne de Vagharch, qui fonde, au pied de l'Ararat, Vagharchapat, la future Etchmiatzin qui sera le centre principal de la chrétienté arménienne. Il doit faire face en 136 à une invasion des Alains.

162 : Le général romain Priscus combat les Parthes en Arménie.

217 : Révolte arménienne contre Rome. Un compromis intervient en 218, selon lequel Tiridate II recevra son investiture de l'empereur.

224 : Les Sassanides d'Ardashir sont victorieux d'Artaban IV et mettent ainsi un terme à la dynastie parthe arsacide. L'Arménie reste cependant fidèle à la dynastie vaincue.

244 : **Victoire du Sassanide Chahpour sur l'empereur romain Gordien III.** Rome renonce à sa suzeraineté sur le royaume d'Arménie, ainsi livré aux ambitions des Sassanides.

252-253 : Chahpour conquiert la Grande Arménie dont le roi Tiridate va chercher refuge à Césarée, auprès des Romains de Cappadoce.

286 : **Dioclétien obtient du roi sassanide Vahram II le rétablissement du protectorat romain sur l'Arménie et la restauration de Tiridate III** mais celui-ci ne récupérera d'abord qu'une petite partie de l'ancien royaume.

297 : Tiridate envahit l'Arménie demeurée sous contrôle sassanide avec le soutien des forces romaines. Le traité de Nisibe donne ensuite aux Romains plusieurs régions de l'Arménie du sud et du sud-ouest dont la plupart reviendront à la Perse en 363.

Les commencements de l'Arménie chrétienne et la division de l'Arménie

Il est possible que, comme dans la Cappadoce voisine, le christianisme ait été prêché en Arménie dès l'âge apostolique mais les traditions qui évoquent l'intervention de Simon et de Barthélémy n'apparaissent que tardivement, au VIII^e siècle, et semblent avoir alors pour fonction la justification de la volonté d'indépendance de l'Église locale. Celle relative à Thaddée semble en revanche plus solide. Ce disciple de Jésus aurait converti le roi d'Édesse Abgar, qui régnait alors sur une partie de l'Arménie. À la mort de ce souverain, son neveu Sanatrouk aurait martyrisé Thaddée en 66 à Artaz, ainsi que sa propre fille devenue chrétienne. **Cette première évangélisation semble confirmée par des sources historiques au début du IV^e siècle mais ne concerne que l'Arménie méridionale.** Elle a cependant laissé des traces dans le vocabulaire arménien relatif à la religion puisque de nombreux termes y

sont d'origine syriaque. Dès la fin du II^e siècle, il apparaît que des communautés chrétiennes, évoquées par l'Africain Tertullien et constituées initialement par des missionnaires venus d'Édesse, existent en Arménie. Minoritaire, le christianisme se développe alors dans la clandestinité, à côté des cultes païens.

298-330 : Règne de Tiridate III.

Vers 301-304 (selon *L'Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorène) : **L'action de Grégoire l'Illuminateur** – fils d'un seigneur parthe selon la *Chronique* d'Agathange (milieu du Ve siècle) – **aboutit à la conversion au christianisme du royaume arménien**. Selon la tradition, le roi Tiridate a été puni et transformé en sanglier pour avoir fait martyriser plusieurs religieuses, puis guéri après avoir accepté la foi chrétienne. Dans ce cas, la conversion officielle de l'Arménie aurait précédé la promulgation, en 313, de l'édit de Milan par lequel Constantin a décidé de tolérer le culte chrétien dans tout l'Empire. **Cette conversion éloignait l'Arménie de la Perse sassanide et la rapprochait du monde romain**. Tiridate décide la destruction des temples païens et Grégoire reçoit à Césarée de Cappadoce la consécration épiscopale des mains de l'archevêque Léonce. Le premier patriarche arménien dépend ainsi de Césarée. À son retour, il baptise dans les eaux de l'Euphrate le roi et sa suite et entreprend l'évangélisation du pays.

Celle-ci s'effectue difficilement et Grégoire doit souvent, dans un premier temps, s'appuyer sur la force armée pour imposer la nouvelle religion. Il fonde des évêchés à Vagharchapat, à Artachat et à Dwin.

325 : Aristakés, fils cadet et successeur de Grégoire, représente l'Église d'Arménie au concile de Nicée. Il sera assassiné ensuite par un seigneur demeuré païen. Son aîné, Vertanès, le remplace et échappe de peu au même sort dans l'église édifiée à la place du temple de Vahagn à Achtichat. Le fils de celui-ci, Grigoris, devenu patriarche des Ibères (Géorgiens) et des Albans est martyrisé par un prince arsacide resté fidèle au paganisme.

Vers 330-340 : Le christianisme arménien réussit à s'imposer.

Vers 350 : **Le patriarche Nersès réunit à Achtichat un synode qui organise l'Église arménienne**, condamne les survivances païennes et impose aux communautés religieuses une discipline inspirée de la règle du Grec saint Basile. Le principal siège de l'Église arménienne est alors à Achtichat, qui ne sera supplantée que plus tard par Vagharchapat (Edjmiatzin).

La société arménienne de l'époque apparaît marquée par l'existence d'une féodalité de grands seigneurs inspirée du modèle parthe, avec laquelle le roi est contraint de partager le pouvoir.

Khosrov II Kotak, successeur de Tiridate, transfère la cour de Vaghachapat à Dwin, la nouvelle capitale bâtie au nord d'Artachat.

338 : Tiran succède à Khosrov II. Il doit compter avec une noblesse turbulente et avec un clergé qui entend affirmer son indépendance vis-à-vis du pouvoir royal.

Vers 350 : Avènement d'Archak II.

359 : Le roi écarte saint Nersès de sa charge de patriarche car il lui reproche sa collusion avec les factions nobiliaires qui lui sont hostiles. Il le remplace par Sahak que les adversaires du monarque désignent comme « un homme de rien ». La même année, Archak est contraint, du fait de la faiblesse romaine, de se rapprocher temporairement du souverain sassanide.

360 : Lors de l'entrevue de Césarée où il rencontre l'empereur Constance, **Archak fait le choix de l'alliance romaine**.

363 : Archak soutient la campagne de Julien contre les Parthes. Quand l'empereur romain est tué, son successeur, Jovien, négocie avec le souverain sassanide Chahpouhr II, lui abandonne les territoires situés à l'est du Tigre et s'engage à ne plus soutenir l'Arménie, un engagement qualifié de « fatal et impie » par l'historien Ammien Marcellin.

364 : **Chahpouhr envahit l'Arménie**.

368 : Archak et le commandant de son armée, Vasak Mamikonian, se rendent à Ctésiphon, la capitale sassanide. Le roi est emprisonné et son général écorché vif.

371-374 : Règne de Pap, le fils d'Archak, qui est soutenu par l'empereur romain **Valens**. **Le pays est reconquis sur les Perses, avec l'aide des Romains**, par Mouchegh Mamikonian.

372 : Les Perses subissent une lourde défaite près de Bagawan.

373 : Le roi fait emprisonner saint Nersès et nomme un certain Housik patriarche mais saint Basile, patriarche de Césarée, interdit à celui-ci de consacrer les évêques en Arménie. Confronté à l'hostilité de la noblesse et du clergé, accusé de complicité avec l'ennemi perse, le roi est finalement exilé en Cilicie et exécuté par les Romains.

374-378 : Règne de l'Arsacide Varazdat, appuyé par les Romains puis finalement exilé par eux dans les îles Britanniques quand son pouvoir est renversé par un chef militaire, Manouel Mamikonian. Ces événements signifient la victoire de la noblesse sur une monarchie dont elle est prompte à contester l'autorité.

378 : Confronté à la menace des Goths, Valens rappelle en Europe les forces romaines stationnées en Arménie. Manouel Mamikonian doit alors accepter de se soumettre au souverain parthe sassanide. **Chahpouhr II impose à l'Arménie un gouverneur et le paiement d'un tribut.**

À la mort de Chahpouhr, Manouel fait couronner Archak III et nomme un second souverain en la personne du frère cadet de ce dernier, Vagharachak. Les deux princes sont mariés à des filles issues des grandes familles aristocratiques, ce qui doit assurer l'unité du royaume et est sans doute encouragé par l'empereur Théodose Ier.

385 : Mort de Manouel Mamikonian. Vagharachak meurt l'année suivante.

386 : Privé de son tuteur, Archak III ne peut faire face aux factions nobiliaires qui se tournent vers le roi parthe Chahpouhr III. Celui-ci place Khosrov III à la tête de l'Arménie. Archak III doit fuir et rechercher la protection des Romains qui lui permettent de conserver **l'Arménie occidentale**.

Fin du IVe siècle : L'Arménie se trouve partagée en deux parties à la suite d'un accord entre Romains et Perses survenu lors des ambassades envoyées par Chahpouhr en 384 et 389. La division ainsi réalisée va se prolonger pendant deux siècles, jusqu'à la reconquête byzantine de l'ensemble de l'Arménie. Après la mort d'Archak III la partie occidentale est annexée à l'Empire romain alors que la partie orientale se voit priver de nombreux territoires au profit de la Perse. **Attaché au culte mazdéen qui constituait la religion nationale de l'Iran, le souverain sassanide ne pouvait qu'être hostile au christianisme arménien.**

388 ou 392 : Khosrov III est convoqué à Ctésiphon et emprisonné. Chahpouhr III nomme à sa place l'Arsacide Vram-Chapouh. La disgrâce de Khosrov est peut-être liée à la nomination, en 387, de saint Sahak, fils de saint Nersès, comme catholicos d'Arménie.

Entre 392 et 406 : Création du premier alphabet arménien par Mesrop Machtots. Ce qui permet, à partir de 432, la traduction en arménien de la Bible et des Pères de l'Église (Athanasie, Cyrille, Grégoire de Nazianze, Basile, Grégoire de Nysse). Dès le milieu du Ve siècle, la littérature arménienne connaît un premier « âge d'or » illustré par des auteurs comme Yeznik, Korioun et Agathange.

414 : Mort de Vram-Chapouh. Khosrov II, libéré par le souverain sassanide Yazdgerd Ier, rentre en Arménie mais meurt aussitôt. Le roi de Perse nomme alors pour lui succéder son propre fils Chahpouhr, considérant ainsi l'Arménie comme un simple apanage.

Vers 420 : L'empereur Théodose II et le patriarche de Constantinople Atticus autorisent la création d'écoles dispensant un enseignement en arménien et non en grec.

420 ou 421 : Chahpouhr rentre en Iran à la mort de son père mais est assassiné. Le nouveau souverain perse Vahram V (421-438) accepte de placer sur le trône d'Arménie Artachés, fils de Vram-Chapouh mais, dès 428, il est encouragé par les intrigues nobiliaires à le destituer en même temps que saint Sahak, le patriarche. Le premier est remplacé par un gouverneur perse, le second par un certain Sourmak, déposé un an plus tard et remplacé par un Syrien.

432 et 435 : Deux synodes de l'Église arménienne condamnent le nestorianisme, qui dissociait dans le Christ la personne divine et la personne humaine.

439 : Mort de saint Sahak. Deux ans plus tard, Machtots meurt à son tour.

439-457 : Règne du souverain sassanide Yazdgerd II qui entend imposer le mazdéisme à tous ses sujets. Convoqués à Ctésiphon, les nobles arméniens doivent ramener chez eux des mages mazdéens qui entreprennent d'installer partout des autels du feu. La révolte éclate bientôt. Elle est d'abord le fait du peuple des fidèles qui réussissent ensuite à entraîner l'aristocratie, longtemps réservée dans la mesure où l'empereur d'Orient Marcien, occupé à lutter contre les Huns, ne peut venir soutenir les insurgés.

2 juin 451 : Vardan Mamikonian affronte les Perses à Awarayr (Avarair) et leur inflige de lourdes pertes mais il est tué au cours de la bataille avec 280 seigneurs que l'Église arménienne a canonisés comme martyrs. Un gouverneur perse est nommé à la tête de l'Arménie.

454 : Attirés dans un piège, les chefs du clergé arménien, dont le catholicos Hovsep, meurent en prison dans le Khorassan. À la tête de l'Église arménienne, les catholicos Giout d'Arahez et Hovhannès Mandaouni entretiennent ensuite la flamme de la résistance.

481 : La volonté des Perses d'entraîner les Arméniens dans la lutte contre les Géorgiens chrétiens révoltés contre leur domination engendre un nouveau soulèvement.

Été 481 : Vasak Mamikonian tue le gouverneur perse à la bataille d'Akori.

482 : Vahan Mamikonian triomphe d'une armée perse encore plus nombreuse.

483 : Les Perses abandonnent car ils viennent d'être sévèrement battus à l'est par les Huns Hephtalites. **Le successeur du roi perse Peroz, Valach, doit accepter la liberté du culte chrétien et l'interdiction du mazdéisme en Arménie qui regagne une large autonomie.** Vahan Mamikonian se fait reconnaître comme général en chef héréditaire en Persarménie (provinces arméniennes sous domination perse). Il reçoit ensuite, en 485, le titre de gouverneur.

Vers 503-510 : Mort de Vahan Mamikonian qui a accompli une œuvre réparatrice considérable. Son frère Vard, qui lui a succédé, sera déposé par le Sassanide Kavadh.

515-516 : L'Arménie subit les invasions des Huns.

536 : Les Byzantins introduisent une réforme administrative qui accroît la centralisation et crée quatre provinces arméniennes (Theodosiopolis, Justinianopolis, Sébaste et Mélitène) dans l'Arménie qu'ils contrôlent (les deux dernières sont en fait en Cappadoce même si elles sont dénommées respectivement Arménie II et III).

540-561 : La guerre opposant Perses et Byzantins se livre dans une large mesure en territoire arménien.

555 : **Concile de Dwin qui marque, selon la tradition, le début de l'ère arménienne. Rupture entre l'Église grecque et l'Église arménienne à propos de l'interprétation des canons du concile de Chalcédoine de 451 qui sont suspectés de nestorianisme par les Arméniens.**

564-572 : Le gouverneur perse Souren pousse les Arméniens à la révolte. Vardan II Mamikonian organise l'insurrection.

23 février 572 : Souren est écrasé à Dwin par Vardan et tué au cours du combat.

Vardan et le catholicos Hovhannès partent à Constantinople chercher la protection de l'empereur Justin.

574 : **Victoire en Cappadoce des Byzantins et des rebelles arméniens contre les Perses.**

584 : Nouveau concile de Dwin qui fixe le calcul de la date de Pâques.

591 : **Défaite iranienne de Varart, près de Gandzak. L'ensemble de l'Arménie revient à Byzance et les provinces d'Arménie intérieure et inférieure sont formées à partir de l'Arménie qui était sous domination sassanide.** Les Perses ne conservent que les régions orientales du pays (Vaspourakan, Siounik, environs de Dwin). Les deux empires rivaux vont alors accorder une relative autonomie aux Arméniens en nommant soit un gouverneur, pour les Sassanides, soit un « prince » pour les Byzantins.

610 : Héraclius, qui est d'origine arménienne, établit une nouvelle dynastie à Byzance.

637 : L'Empire perse sassanide s'effondre sous les coups des Arabes, qui se sont emparés de Ctésiphon, sa capitale.

640 : Premières incursions arabes en Arménie orientale devenue de fait indépendante. Dwin est pillée le 6 octobre.

650 : Le prince (ichkhan) Theodoros se soumet et signe un traité avec le gouverneur arabe de Syrie.

654 : **Les Arabes entreprennent la conquête méthodique de l'Arménie et nomment un ichkhan indigène, Hamazast Mamikonian.**

661 : Une assemblée de nobles arméniens reconnaît la domination arabe sur le pays, faute d'une véritable alliance avec les Byzantins, perçus comme des étrangers qui se voient reprocher leur attachement à la doctrine

chalcédonienne. En réagissant ainsi face à l'invasion arabe, les Arméniens se comportent, vis-à-vis de l'Empire byzantin, comme les Syriens monophysites ou nestoriens et les coptes égyptiens. L'Arménie dominée par les Arabes est alors devenue un État tributaire qui conserve sa liberté de culte et n'est même pas occupée par les nouveaux maîtres du Proche-Orient. Sous leur domination qui reste lointaine, l'Arménie a pu reconstituer une certaine unité autour des Mamikonian.

689-693 : Les Byzantins réoccupent temporairement le pays.

691 : Un concile réuni à Constantinople condamne le particularisme liturgique de l'Église arménienne, qui affirme de plus en plus nettement son identité sous le patriarche Sahak III (677-703).

Un royaume et un peuple menacés de toutes parts

703 : Révolte antiarabe organisée par la famille des Bagratouni. Elle semble correspondre à la nomination par le calife Abd el-Malik d'un gouverneur arabe de l'Arminiya (qui comprenait une partie de la Géorgie).

705 : L'émir de Nakhitchevan attire une partie de la noblesse arménienne dans un piège et fait brûler dans une église ses prisonniers.

718-729 : Patriarcat d'Hovhannès d'Odzoun, qui correspond à un renforcement de l'Église arménienne. Celle-ci s'éloigne d'autant plus de l'Église byzantine que celle-ci s'engage dans l'iconoclasme à partir de 730.

Début VIIIe-fin IXe siècle : Développement de l'hérésie paulicienne en Arménie mineure, à l'est du plateau arménien.

743-750 : Nouvelle révolte antiarabe au Vaspourakan, à l'initiative des Mamikonian. Ceux-ci sont à l'origine d'une autre révolte, survenue dans le centre du pays, en 774-775. Ces mouvements apparaissent comme une réponse à une plus grande volonté de centralisation du pouvoir califal omeyyade, puis abbasside à partir de 750, mais aussi aux rivalités opposant les Mamikonian, les Bagratouni et les Artzrouni. **Ces révoltes échouent en entraînant une répression arabe très brutale, qui affaiblit durablement les grandes familles nobles et favorise l'implantation de tribus arabes.** La fonction d'ichkhan disparaît jusqu'en 804 et les vainqueurs entament des persécutions religieuses.

813-820 : Règne à Byzance de l'empereur Léon V l'Arménien.

Vers 850 : Les Artzrouni imposent leur autorité au Vaspourakan, contre les émirs musulmans locaux et contre le gouverneur nommé par le calife. Dans le même temps, les Bagratouni, plus éloignés du monde arabe, et adossés aux territoires géorgiens et byzantins, constituaient une principauté « bagratide » depuis Achot, nommé ichkhan par les Arabes en 804.

826 : À la mort d'Achot, ses possessions sont partagées entre ses deux fils, Bagrat et Sembat.

852-855 : Les armées arabes du calife Al-Mutawakkil tentent de soumettre les territoires arméniens tentés par la dissidence, qu'il s'agisse des émirs rebelles ou des princes indigènes.

862 : Pour dissuader Achot V Bagratouni de se rapprocher des Byzantins, le calife de Bagdad lui reconnaît le titre de « prince des princes ».

874 : Refondation des monastères de la région de Sevan dévastés par les Arabes au VIIIe siècle. C'est le début de la renaissance du monachisme arménien.

Vers 884 : **Le calife désigne l'ichkhan Achot V sous le titre de « roi » et il prend le nom d'Achot Ier. Le rétablissement d'un royaume arménien disparu depuis la chute des Arsacides apparaît comme un échec des tentatives successives des Perses, des Byzantins et des Arabes pour assimiler le pays.** L'Arménie demeurait cependant tributaire ; en revanche, le gouverneur arabe disparaissait. La noblesse arménienne, dont la résistance était finalement récompensée, n'était pas pour autant disposée à accepter un pouvoir monarchique par trop centralisateur et les Byzantins n'avaient pas renoncé à récupérer un territoire dont ils pensaient qu'il avait été « perdu » et qu'il devait leur revenir.

890-912 : Règne de Sembat Ier, fils d'Achot Ier, le fondateur de la « dynastie » bagratide. Il doit compter avec une noblesse toujours turbulente et, surtout, avec l'émir musulman Yusuf qui, après l'avoir vaincu, le fait mettre à mort en 914.

898-925 : Catholicos de Hovhannès l'Historien.

908 : Gagik Artzrouni reconnu roi par le calife dans le Vaspourakan.

913-928 : Règne d'Achot II, fils de Sembat. Il joue de l'hostilité du calife vis-à-vis de Yusuf et se fait reconnaître le titre de « roi des rois » en 919.

928-952 : Règne d'Abas, frère d'Achot II.

935 : Fondation du monastère de Narek, au bord du lac de Van.

952-977 : **Règne d'Achot III « le Miséricordieux » qui est couronné à Ani, la nouvelle capitale, en 961.** Le royaume bagratide a retrouvé une certaine stabilité. Le rassemblement des forces arméniennes dissuade, en 974, le Byzantin Jean Tzimiscès de menacer le pays. Fondée par Achot III, Ani connaît rapidement un remarquable essor, au point d'apparaître comme « la ville aux quarante portes, aux cent palais et aux mille églises. »

963-969 : L'empereur byzantin Nicéphore Phocas est d'ascendance arménienne, au moins par les femmes.

966 : Les Byzantins s'emparent de la province arménienne du Taron.

969 : Un concile réuni à Ani condamne les partisans des canons de Chalcedoine et dépose le catholicos Vahan Ier pour son adhésion à la doctrine byzantine.

977-989 : Règne de Sembat II, fils d'Achot III.

989-1017 : Règne de Gagik Ier, frère de Sembat II et dernier grand souverain de l'Arménie bagratide. Le Xe siècle apparaît globalement comme une époque de prospérité et d'essor du commerce et des villes, ce dont témoigne le géographe arabe Ibn Hawqal.

992 : Le catholicos de l'Église arménienne qui a, depuis 893, quitté Dwin frappée par un séisme puis occupée par les musulmans (d'abord pour le Vaspourakan) s'installe à Ani.

Vers 1010 : Mort de Grigor de Narek, le grand auteur religieux arménien au tournant de l'an mil.

1020 : L'empereur byzantin Basile II reconquiert la Géorgie et le Vaspourakan.

1022 : **Hovhannès Sembat, fils de Gagik Ier, lègue par testament son royaume d'Ani à Byzance.**

1041 : L'empereur byzantin Michel réclame son « héritage » à la mort de Hovhannès et de son frère Achot IV. Fils de ce dernier, le jeune Gagik II est couronné en mars 1042 pour interdire l'annexion par Byzance mais, s'il parvient à régner deux ans, l'empereur Constantin IX n'en renouvelle pas moins les exigences byzantines en 1044. Le roi accepte d'aller à Constantinople où il est contraint d'abdiquer mais Ani résiste encore un an avant d'être livrée par le catholicos Petros Gétadarz.

1055 : **Le Seldjoukide Toghrul Beg entre à Bagdad et se fait reconnaître sultan par le calife abbasside en 1058.**

1057 : Après Kars en 1053 et avant Sébaste (Siwas) en 1059, Mélitène (Malatya) est mise à sac par les cavaliers Turcomans qui poussent des raids de pillage en Cappadoce, en Asie mineure et vers l'Arménie.

1064 : **Alp Arslan s'empare d'Ani.** Le pays est alors largement ruiné par les envahisseurs, sans recevoir de secours byzantins.

1065 : Disparition, sous les coups des envahisseurs turcs, du royaume de Kars apparu en 962.

1071 : **L'empereur byzantin Romain Diogène est vaincu à Manazkert (ou Mantzikert) par les Turcs seldjoukides. L'Arménie est perdue pour Byzance et l'occupation turque entraîne dépopulation, ruine et exil.** Au début du XIIe siècle, le petit royaume arménien de Tachir Dzoraget perd à son tour toute indépendance et ses monastères sont pillés. Les principautés du Siounik disparaissent à leur tour au cours du XIIe siècle.

1072-1092 : Règne du sultan seljoukide Malik Chah. **L'Arménie est divisée entre plusieurs émirats dont ceux de Gandzak et de Dwin. Les régions montagneuses situées à l'ouest du lac de Van parviennent à maintenir une certaine autonomie, tout en payant tribut. Après Mantzikert, de nombreux Arméniens prennent le chemin de l'exil, vers la Cappadoce d'abord puis, plus au sud, vers la Cilicie.**

1073-1086 : Philarète Vakhramios organise une vaste principauté comprenant la Cilicie, Antioche et la région du haut Euphrate avec Mélitène et Édesse. Quand cette principauté est finalement balayée par le sultan seldjoukide de Roum, c'est un certain Rouben (1073-1095) qui maintient dans les régions les plus montagneuses un foyer de résistance solide, entre l'Anti-Taurus, l'Amanus et la Méditerranée. L'arrivée des croisés (la première croisade se déroule de 1095 à 1099) est perçue comme providentielle, même si les relations se tendent rapidement avec les principautés d'Antioche et d'Édesse. Les Arméniens de Cilicie et les croisés sont cependant solidaires contre les Byzantins qui voudraient rétablir leur autorité sur ces régions (ils y parviennent entre 1137 et 1143) et, ensuite, contre Saladin et les Turcs seldjoukides du sultanat de Roum.

1146 : Fin de la principauté croisée d'Édesse.

Août 1121 : Le roi de Géorgie David le Reconstructeur bat à Didgori une coalition musulmane et entame la reconquête de l'Arménie. Son arrière-petite-fille, Tamar, reprend Ani aux Turcs en 1198 et restaure son ancienne splendeur, en rendant notamment au culte chrétien la cathédrale du début du XIe siècle qui avait été transformée en mosquée.

1187-1219 : **Apogée, sous Léon II le Magnifique, du petit royaume arméno-cilicien où la monarchie est officiellement rétablie en 1199. Couronné à Tarse, Léon II devient le roi Léon Ier.**

1190 : Mort en Cilicie de l'empereur Frédéric Barberousse parti en Orient pour la troisième croisade.

1198 : Le catholicos Grigor VI Apirat accepte l'union avec l'Église latine.

1210 : Léon Ier épouse Sibylle, fille d'Amaury de Chypre.

1236-1242 : **Irruption des Mongols en Arménie où la population d'Ani est entièrement massacrée.**

1226-1269 : Règne de Héthoum Ier en Arméno-Cilicie.

1251 : L'Église arménienne de Cilicie reconnaît la primauté du pape.

1253-1256 : **Héthoum, le souverain d'Arméno-Cilicie, se rend à la cour mongole pour solliciter l'alliance du Grand Khan contre les musulmans.** Il est par ailleurs lié familialement à la dynastie qui règne sur Chypre et aux souverains d'Antioche.

1255 : Le franciscain Guillaume de Rubrouck, ambassadeur de saint Louis auprès du Grand Khan, traverse la région d'Ani à son retour de Karakorum. Il a pu constater la présence d'Arméniens en Asie centrale. Héritière d'une tradition déjà ancienne, la diaspora arménienne s'est développée après la conquête seldjoukide, vers l'ouest surtout mais également vers l'Orient puisque des Arméniens sont installés à la cour de Pékin, chez les souverains Yuan, dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Au début du XIVe, ils y soutiendront le dominicain Jean de Montecorvino dans ses efforts missionnaires.

1256-1265 : **Règne de Hulagu, le fondateur de la dynastie mongole ilkhanide de Perse (c'est lui qui a détruit Bagdad en 1258). Il contrôle l'Azerbaïdjan, la Géorgie et l'Arménie** où la pression fiscale et les levées de combattants sont très lourdes à supporter. Cette occupation ruineuse entraîne la destruction des systèmes d'irrigation établis par les paysans sédentaires et compromet l'unité ethnique du peuple arménien. La vie urbaine et le commerce s'effondrent en Grande Arménie alors que le royaume arménien établi en Cilicie est seulement contraint de payer le tribut et peut ainsi préserver, sous l'hégémonie mongole, une relative indépendance.

1261 : Fin du petit royaume de Siounik qui – fondé vers 963 – devient vassal des Mongols, puis des Ilkhanides de Perse avant d'être presque complètement anéanti lors des invasions de Tamerlan à la fin du XIVe siècle. Il se reconstituera sous la domination de Dchahan-Chah, le chef des Turcomans du Mouton Noir.

1266 : Les Arméniens sont écrasés à Mari par les Mameluks.

1267 : L'Arméno-Cilicie, qui s'était compromise avec les Mongols, est ravagée par les Mameluks.

1269-1289 : **Règne de Léon II en Cilicie**

1271 : Marco Polo entame en Cilicie son voyage à travers l'Asie.

1275 : Le sultan mameluk Baïbars envahit la Cilicie.

1285 : Traité de paix avec les Mameluks.

1289-1301 : **Règne de Héthoum II**. Il ne peut plus tabler sur une alliance avec les Mongols qui se sont convertis à l'islam en 1294. Après avoir abdicqué en faveur de son neveu Léon III, il est tué en 1307 par un chef mongol.

1291 : **La chute de Saint-Jean d'Acre marque la fin des États croisés de Terre sainte.**

1298 : Nouvelle invasion mameluke.

1312 : Le concile de Vienne, réuni au début de la papauté d'Avignon, décide d'organiser l'enseignement de l'arménien (avec ceux de l'arabe et de l'hébreu) dans les universités de l'Occident latin, ce qui témoigne de l'importance accordée à l'Église arménienne et de l'influence de la diaspora.

1323 : **L'Arménie de Cilicie signe avec les Mameluks un traité qui l'oblige à cesser toute relation avec les Occidentaux et à payer tribut.**

1330 : Création de l'ordre des Uniteurs, rattachés à l'Église romaine, en Arméno-Cilicie.

1335-1336 : Les Égyptiens et les musulmans d'Alep ravagent la Cilicie après que Léon V a renoué avec une politique favorable aux Latins. Deux partis s'opposent alors, les tenants d'une alliance étroite avec l'Occident et surtout la Chypre des Lusignan et les partisans d'une politique réaliste « orientale » cherchant le compromis avec les musulmans.

1337 : Prise d'Ayas (sur la rive occidentale du golfe d'Alexandrette) par les Mameluks.

1356 : Installation en Arménie du nord-est de l'ordre des unitaires, rattachés aux dominicains et proclamant l'union avec l'Église latine. Ils seront représentés, au début du XV^e siècle, par Mekhit'ar d'Aparan qui affirme la communion avec Rome.

1359 : Annexion par Chypre de Korykos, sur la côte occidentale de la Cilicie.

1360 : Le royaume arméno-cilicien perd Tarse, Adana et toute sa façade littorale.

1375 : Le sultan d'Égypte Malik al-Achraf et ses alliés alépins s'emparent de la Cilicie et prennent Sis, la capitale de Léon VI de Lusignan qui est fait prisonnier puis racheté avant de mourir en France en 1393.

1387-1403 : **Les Turco-Mongols de Tamerlan envahissent à trois reprises l'Arménie et le Proche-Orient.**

1410-1502 : **L'Arménie majeure correspondant aux régions situées au sud du Caucase est sous l'autorité des dynasties turcomanes dites du Mouton noir, les Kara Koyounlou (jusqu'en 1468) puis du Mouton Blanc, les Ak Koyounlou.** Les premiers ont combattu Tamerlan et ses successeurs alors que les seconds étaient leurs alliés.

1441 : Élection à Edjmiatzin d'un nouveau catholicos. Celui de Cilicie se maintient cependant à Sis (il est aujourd'hui à Antelias, au Liban). Cette affaire reflète l'opposition entre les prélats arméniens qui ont accepté l'union avec l'Église latine, affirmée notamment lors du concile de Florence, et les tenants de l'indépendance de l'Église arménienne, demeurée attachée à ses positions antichalcédoniennes.

Mai 1453 : **Prise de Constantinople par les Turcs Ottomans du sultan Mehmed II.**

1461 : Chute de Trébizonde.

1478-1490 : Sous le règne de l'Ak Koyounlou Yakoub, les Arméniens chrétiens subissent de nombreuses discriminations (port d'une ceinture blanche distinctive, interdiction de faire sonner les cloches des églises, fiscalité de plus en plus écrasante).

Entre les Empires ottoman et séfévide

1^{ère} moitié du XV^e siècle : Partagée entre les deux Empires turc et perse, l'Arménie perd son indépendance mais des foyers de résistance demeurent dans les petites principautés du Karabagh et dans les villages montagnards du Sasoun.

1512-1513 : **Réalisation à Venise, par Hakob Méghapart, des premiers ouvrages imprimés en arménien ; c'est la dixième langue à être imprimée.**

1514-1517 : Conquête de la Grande Arménie par le sultan ottoman Sélim Ier Yavouz (le Terrible). Elle intervient dans le contexte de la grande victoire remportée en 1514 par les Ottomans à Tchaldiran contre les Perses chiites de l'Empire séfévide qui s'étaient emparés en 1509 de plusieurs régions de Géorgie et du Daghestan. Le sultan ottoman, qui s'avance alors jusqu'à Tabriz, peut annexer à son empire des régions entières de l'Arménie centrale et méridionale.

De 1531 à 1590 : Le sultan procède en Arménie au *devchurmé*, la « récolte » d'enfants destinée à fournir en recrues le corps des janissaires.

1533 : Sous le règne de Shah Tahmasp, les Séfévides lancent des raids en Arménie, contre Kars, Erzeroum et Van.

1534 : Soliman le Magnifique obtient la soumission du khan kurde de Bitlis, dans la région du lac de Van.

1540 : Création d'un patriarcat arménien à Constantinople.

1547-1548 : Nouvelle campagne de Soliman, qui s'empare de Van. Réunion à Edjmiatzin d'un concile secret pour demander de l'aide à l'Occident. Un autre aura lieu en 1562.

1549 : La Géorgie occidentale et l'Arménie deviennent des provinces de l'Empire ottoman.

1553-1555 : Nouvelle campagne de Soliman, qui prend et ravage Erevan et le Karabagh.

Mai 1555 : Traité d'Amasia entre Ottomans et Séfévides. Mossoul, Marash, Van et la Géorgie occidentale revenaient à Soliman, l'Azerbaïdjan et le Chirwan à la Perse. **La majeure partie de l'Arménie reste aux Turcs.**

1567 : Première impression de livres arméniens à Constantinople.

1588-1589 : Les Ottomans prennent le Gandzak, le Karabagh et le Nakhitchevan.

1590 : Nouveau traité entre le Séfévide Shah Abbas et le sultan ottoman qui conserve l'Arménie. Dans les régions orientales de l'Empire ottoman, on voit se développer un phénomène de sédition militaire plus ou moins anarchique qui correspond au retour de la paix et au licenciement des troupes ; ces bandes vivent sur le pays et, faute d'être matées par le sultan ottoman, font subir de lourds dommages aux régions concernées, notamment à l'Arménie.

1603 : Vainqueur des Ouzbeks à l'est de la Perse, **Shah Abbas** – le grand souverain séfévide, celui qui a fait d'Ispahan l'une des plus belles villes de son temps – **s'empare d'Erevan et dévaste l'Arménie orientale durant l'été 1604. Une partie de la population arménienne est déplacée en Perse.** Il va cependant confirmer ensuite l'autonomie que conservent aux marges de son Empire seize principautés (ou mélikats) arméniens, sept dans le Karabagh – Tzar, Gardman, Gioulistan, Djeraberd, Khatchên, Varanda et Dizak – et neuf dans le Siounik – Gégharkounik ou Gegham, Sisian ou Angeghakot, Ghapan, Tatew ou Bekh, Khachatagh ou Zangézour, Bargiouchat, Tchoundour, Méghri, ou Kénavouz et Ordoupat. Les princes arméniens disposent d'une souveraineté très large et conservent même une petite force militaire (surtout au Karabagh) sous l'autorité supérieure du *sirdar*, représentant du shah de Perse à Erevan.

Début du XVIIe siècle : Restauration du monastère de Tatew, séminaire du siège métropolitain de Siounik, principal centre culturel de l'Arménie orientale et bastion des luttes menées contre la propagande romaine des frères Unitaires jusqu'à leur expulsion au XVIIIe siècle. C'est là, sous l'impulsion de Moïse de Tatew – qui sera catholicos suprême en 1629-1630 –, qu'est entamée la renaissance culturelle arménienne.

1604-1605 : Shah Abbas le Grand contraint à l'émigration en Perse les habitants de la ville de Djoulfa située sur les rives de l'Araxe, près d'Erevan, et les transplante à Ispahan pour établir près de sa capitale la Nouvelle Djoulfa qui devient rapidement un centre commercial et culturel arménien de première importance. Dès 1667, un traité conclu avec le tsar de Russie autorise les Arméniens de la Nouvelle Djoulfa à commercer dans tout l'empire.

1618 : La paix est signée entre les deux Empires ottoman et séfévide.

1618 : Le sultan ottoman Mourad IV reconnaît, contre le versement d'un tribut, l'indépendance de la place-forte arménienne de Zeitoun, située dans l'Anti-Taurus, vestige du royaume arménien de Cilicie, tout comme la cité arménienne voisine de Hadchen, qui conservera son autonomie jusqu'en 1750. Situés eux aussi en territoire ottoman, les villages montagnards du Sasoun, dans la province de Taron, préservaient aussi farouchement une indépendance de fait, contre le versement de divers tributs à leurs voisins kurdes.

1620-1639 : Une nouvelle guerre entre Turcs et Persans aboutit au traité de Qasr i Chirin. Il laisse aux Ottomans l'Irak, la région de Van et l'Arménie jusqu'à Kars alors que la Perse conserve Erevan et

l'Azerbaïdjan. La frontière est ainsi fixée sur l'Araxe. Après plusieurs décennies de guerre l'Arménie est largement ruinée. Vidées de leurs habitants, des régions agricoles autrefois prospères retournent à l'élevage extensif pratiqué par les Kurdes ou les Turcomans. De nombreux Arméniens choisissent alors l'émigration et constituent dans tout l'Orient une diaspora nombreuse et active ; on verra naître à Venise, dans l'île Saint-Lazare, quelques décennies plus tard, un foyer de culture arménienne qui contribuera au réveil national. La ruine de la noblesse renforce le poids de l'Église, qui devient de fait le porte-parole de la nation arménienne, ce qui correspond de manière plus générale à la mise en place du système des *millet*, des communautés, à l'intérieur de l'Empire ottoman. Elle n'en dépend pas moins étroitement du bon vouloir du sultan alors que les masses paysannes écrasées d'impôts vivent dans une sécurité très relative.

1663 : Le catholicos de Cilicie sollicite l'aide de Louis XIV.

1666 : Une première Bible en arménien est imprimée à Amsterdam.

1669 : Un édit de Colbert autorise les Arméniens à s'installer en France, notamment à Marseille car ils sont alors considérés comme les garants du développement du commerce avec l'Orient et parce que les restrictions apportées antérieurement à leur installation n'ont fait que favoriser Venise, Livourne ou Amsterdam.

1677 : **Le concile secret réuni à Edjmiatzin par le catholicos Hakob IV (qui réunit douze participants, dont six laïcs) marque le point de départ de l'éveil national arménien tel qu'il va se développer au cours des siècles suivants.**

1698-1711 : L'Arménien Israyel Ori visite plusieurs cours européennes (la Bavière, l'empire des Habsbourg, la Russie) pour y rechercher les appuis nécessaires mais l'exigence, notamment celle de l'Électeur de Bavière, d'une reconnaissance de l'autorité pontificale par l'Église arménienne, fait échouer ses entreprises.

1717 : L'abbé Mekhit'ar de Sébaste et ses moines s'installent dans l'île Saint-Lazare à Venise et entreprennent de se consacrer à l'étude de l'histoire nationale, ainsi qu'à l'instruction de leurs compatriotes. L'action du patriarche arménien de Constantinople Hovhannés Kolot participe à la même époque (1715-1741) au vaste mouvement de renaissance culturelle arménienne, qui s'opère donc surtout, initialement, dans le cadre de la diaspora arménienne. Gardiens jaloux de leur langue qu'ils ont été les premiers en Orient, après les Juifs, à imprimer, les Arméniens ont joué un rôle de catalyseur culturel incontestable, notamment au sein de l'Empire ottoman (Sinan, le célèbre architecte du XVI^e siècle, était un Arménien).

1746 : Les Mekhit'arites fondent à Elizabethpol (Dumbraveni), en Transylvanie, un collège arménien inspiré du modèle fourni par les Jésuites.

La renaissance de la nation arménienne, de la poussée russe à la première guerre mondiale

1722 : **Campagne des Russes dans le Caucase. La paix de Nystadt conclue en 1721 avec la Suède laisse les mains libres au tsar pour orienter l'expansion russe vers la Caspienne et le Caucase, au moment où l'Empire perse semble être entré dans un profond déclin.** Les Russes atteignent Derbent et Bakou et arrêtent là leur progression en faisant reconnaître leurs annexions par l'Empire ottoman.

Juin 1724 : Les Ottomans s'emparent d'Erevan mais les Arméniens insurgés parviennent à conserver Gandzak, pendant que se développe au sud-ouest l'insurrection organisée par Dawit-Bek de Siounik et Stepan Chahoumian. La mort de Dawit'Bek en 1728 et la chute de la forteresse de Halidzor marquent la fin de la révolte, qui a duré huit ans, de 1722 à 1730.

1742 : Création d'un patriarcat arménien-catholique siégeant au Liban.

1749 : Publication d'un *Dictionnaire de la langue arménienne* par Mekhit'ar qui meurt la même année.

1760 : Hovsep Emin se rend à Saint-Pétersbourg pour y plaider la cause de la libération de l'Arménie.

1784 : Plusieurs princes arméniens regroupés autour du catholicos Hovhannés XII font appel à la tsarine Catherine II pour qu'elle vienne délivrer l'Arménie de la domination perse.

1784 : Fondation par les Russes de VladiKaukaz, qui commande la route vers les passes de Darial qui permettent le franchissement du Caucase et l'accès à la Transcaucasie.

1794 : Publication aux Indes, à Madras, d'*Azdarar (Le Moniteur)*, le premier périodique arménien. La presse écrite sera, tout au long du XIX^e siècle, l'un des moyens essentiels de la renaissance nationale : 700 journaux arméniens seront créés jusqu'en 1914.

1796 : Le nouveau maître de la Perse, Agha Muhammad Khan, réprime les velléités d'indépendance de l'Arménie et de la Géorgie en y perpétrant de nombreux massacres. Les Russes, commandés par le général Zoubov, réagissent en occupant une partie du Daghestan et de l'Azerbaïdjan alors que le roi de Géorgie Héraclius II (Erakli) a reconnu depuis 1783 la suzeraineté russe, avant que son fils Giorgi ne cède, en décembre 1800, son royaume au tsar Paul I^{er}.

Début du XIXe siècle : On estime à environ trois millions d'âmes le chiffre de la population arménienne partagée entre les deux Empires ottoman et perse – pour ce qui concerne les populations demeurées dans l'Arménie occidentale – et une vingtaine de colonies essaimées en Europe, en Russie et en Asie. Dans l'Empire perse, les Arméniens sont installés dans les khanats d'Erevan et de Nakhitchevan, dans le Karabagh et le Gandzak ainsi qu'autour d'Ispahan et de Chiraz. Dans l'Empire ottoman, on les trouve dans les pachaliks d'Erzeroum, Kars, Van, Diyarbakir (sur les territoires des anciennes Arménie majeure et mineure) et dans les pachaliks d'Adana et de Marash où avait fleuri jadis le royaume arménien de Cilicie. Certains Arméniens ont acquis, par les services rendus à l'État ottoman, le statut d'*amira* qui fait d'eux des banquiers ou des percepteurs employés par la Porte. Ils joueront dans l'État ottoman un rôle important, jusqu'aux tentatives de modernisation engagées après 1856. Liés au pouvoir du sultan, ces *amira* n'en jouent pas moins un rôle de premier plan dans la renaissance culturelle et l'éveil national arméniens, en finançant des institutions d'enseignement ou en apportant leur aide à l'Église arménienne. À l'inverse, les derniers princes issus de l'ancienne aristocratie et qui tiennent toujours des réduits montagneux en territoire arménien ont perdu leur influence traditionnelle. C'est dans les milieux urbanisés ouverts sur le monde extérieur, à Constantinople ou dans la diaspora, que se réalise pour l'essentiel le réveil identitaire arménien qui s'inscrit dans le mouvement des nationalités caractéristique du XIXe siècle. La masse paysanne demeurée sur les terres de l'Arménie occidentale est durement exploitée par les grands propriétaires turcs ou kurdes et les chrétiens subissent le sort réservé aux *dhimmis*, à la *raïa* (le bétail), dans les sociétés musulmanes traditionnelles.

1804 : Les Russes s'emparent de Gandzak et de Goumri mais ne parviennent pas à prendre Erevan (ils n'y parviennent pas non plus en 1808). Ils annexent en 1805 les khanats de Karabagh et de Chirwan puis, en 1806, Bakou et Derbent. **Ces conquêtes sont reconnues à la Russie par le traité de Bucarest avec l'Empire ottoman et par le traité de Goulistan avec la Perse, signés respectivement en 1812 et 1813.**

1826 : Les Persans attaquent le Karabagh et l'archevêque arménien de Tiflis, Nersès d'Achtarak, lance un appel à la nation arménienne pour encourager ses compatriotes à résister et à faire confiance « à notre bienfaiteur, le tsar de Russie qui a tendu son poing puissant sur notre patrie, moins pour son intérêt personnel que pour notre tranquillité et notre bien-être ». **1827** : **L'armée russe du général Paskiévitich, renforcée de volontaires arméniens, entre à Edjmiatzin en avril et obtient la capitulation d'Erevan en octobre.** Paskievitch s'avance ensuite jusqu'à Tabriz.

Février 1828 : **Traité russo-persan signé à Tourkmanchaï. Le shah de Perse doit céder à la Russie les khanats d'Erevan et de Nakhitchevan,** ainsi que la liberté de la navigation marchande en mer Caspienne. Les Arméniens de Perse peuvent aussi, s'ils le désirent, émigrer en Russie. 45 000 à 50 000 Arméniens vont ainsi rejoindre la partie orientale du territoire de l'Arménie historique au cours des mois suivants. Un décret du tsar crée, à partir des deux khanats annexés, la province d'Arménie (*Armianskaya oblast*).

1828 : **L'empereur Nicolas I^{er}, qui entend soutenir les insurgés grecs, déclare la guerre à l'Empire ottoman et Paskievitch prend Kars et Erzeroum.**

1829 : **Signature du traité turco-russe d'Andrinople.** Le tsar limite ses ambitions territoriales et exige simplement, pour les Arméniens de l'Empire ottoman, le droit d'émigrer vers la Russie, ce que font une centaine de milliers d'entre eux.

1836 : Décret organisant l'Église arménienne au sein de l'Empire russe.

1839 : **Firman impérial de Gul-Hané par lequel le sultan ottoman Abdul-Medjid prescrit d'établir l'égalité entre tous ses sujets, sans distinction de religion.**

1840 : Disparition de la province russe d'Arménie. Elle précède la nomination, en 1844, du prince Vorontsov comme vice-roi du Caucase.

1840 : K. Abovian écrit à Erevan *Les plaies de l'Arménie* qu'il présente comme un programme de renaissance nationale.

1849 : La création d'un gouvernement d'Erevan, à côté de ceux de Tiflis ou de Derbent, fait que la majeure partie des Arméniens du Caucase russe se trouve à l'extérieur de cette circonscription administrative. **Dès cette époque, les Russes s'efforcent d'éviter le découpage de provinces qui seraient ethniquement homogènes et pourraient constituer le support territorial d'une authentique revendication « nationale ».**

1829-1864 : Les Russes réalisent difficilement la pacification du Caucase, obtenue après la reddition, en 1859, du chef mouride Chamyl. Ils doivent également venir à bout, à l'ouest, de la résistance des montagnards tcherkesses. La prolongation de cette guerre a fait la fortune des intermédiaires arméniens qui se sont vite spécialisés comme « fournisseurs aux armées ». Alors que s'ouvre la seconde moitié du siècle, une bourgeoisie arménienne dynamique s'est développée à Tiflis et dans les ports de la Caspienne et de la mer Noire.

1853 : Nahabed Rousinian publie à Constantinople la première grammaire de l'arménien moderne.

1853-1856 : Guerre de Crimée. L'Angleterre et la France soutiennent le sultan face à la menace russe et sauvent ainsi « l'homme malade » ottoman mais exigent en contrepartie de nouvelles réformes. Le sultan leur donne satisfaction avec le *hatt-i humayoun* de février 1856.

1855 : La prise de Kars par les Russes a soulevé l'espoir en Arménie mais leur repli a été très mal vécu et beaucoup d'Arméniens émigrent alors vers Constantinople ou vers l'Arménie russe.

1857 : Meguerditch Khrimian (qui sera ultérieurement catholicos de 1893 à 1907) s'installe à Van où il publie son journal *Artzvi Vaspourakan (L'Aigle du Vaspourakan)*. Il se fait l'apôtre du Yerkir, du foyer national dont il réclame l'émancipation en rappelant le souvenir des heures glorieuses de l'Arménie historique.

Vers 1860 : Les Arméniens sont environ 250 000 à Constantinople où ils forment presque le quart de la population.

1862 : Rébellion de Zeytoun en Cilicie et troubles de Van, suivis en 1863 de ceux d'Erzeroum. Cette agitation manifeste le réveil de la nation arménienne.

Mars 1863 : Le sultan accepte la « Constitution arménienne » rédigée en 1860 (tout en la considérant officiellement comme un simple « règlement »). Elle fait du patriarche arménien une sorte de monarque constitutionnel désigné par une assemblée élue de cent quarante députés, clercs et laïcs. Ce texte confirme l'autonomie religieuse et culturelle de *l'Erméni millet*. Il servira de modèle aux libéraux turcs qui obtiendront en 1876 l'octroi d'une constitution.

1864 : La réforme administrative mise en œuvre dans l'État ottoman fragilise encore la situation des masses paysannes sur les terres arméniennes, alors que les Arméniens de Constantinople et des grandes villes profitent largement des réformes. La division de l'Arménie occidentale en six vilayets, la pression fiscale, les ravages de l'usure, les disettes et la dépossession des terres qui accompagne le repli vers l'Arménie occidentale ont quitté le Caucase devenu russe, enfin l'expansion des éleveurs nomades kurdes, tout cela rend de plus en plus difficile la vie des Arméniens du *Yerkir*, le foyer national.

1876-1878 : À l'issue de la révolte de la Bosnie serbe et de la Bulgarie, l'Empire ottoman traverse une crise grave et manque d'être écrasé par la Russie. Il faut l'intervention de l'Angleterre, qui impose au tsar l'arbitrage du Congrès de Berlin, pour sauver de nouveau « l'homme malade ». L'avènement, en 1876, d'Abdul Hamid II ne change rien puisque la constitution octroyée alors est suspendue dès 1878.

1877-1878 : Les Arméniens de Kars accueillent les troupes russes du général Loris Melikov en libératrices.

3 mars 1878 : Signature du traité de San Stefano, qui exige des réformes immédiates en Arménie, au profit des Arméniens de l'Empire ottoman mais l'Angleterre, alliée de celui-ci, s'oppose à son application. La révision qui intervient avec le Congrès de Berlin – où se rend une délégation arménienne conduite par Khrimian Hayrig – donne à la Russie Kars, Ardahan et Batoum mais laisse aux « puissances » le soin de vérifier la réalité des réformes réalisées dans les provinces arméniennes de l'empire. Autant dire que, du fait des divisions des dites puissances, les Arméniens peuvent attendre...

1880 : La Société Unifiée de Constantinople met en place un remarquable réseau scolaire qui va donner à la nation arménienne, à travers un niveau d'éducation supérieur, un formidable atout au sein de la population ottomane. Une organisation comparable est créée en 1881 à Tiflis, au profit des Arméniens de l'Empire russe.

1885 : Constitution à Van d'un premier parti arménien révolutionnaire, le parti *arménakan*. Jusque-là, seules des sociétés secrètes locales avait tenté d'organiser la résistance (l'Union pour le Salut, à Van en 1872, suivie par la Société de la Croix Noire en 1878, l'Association des Protecteurs de la Patrie à Erzeroum en 1881). Le nouveau parti est composé de démocrates et de libéraux et recrute surtout chez les instituteurs et dans la classe moyenne éclairée, exclusivement chez les Arméniens d'Arménie occidentale.

Août 1887 : Fondation à Genève du parti Hentchak social-démocrate. (*Hentchak* signifie la *Cloche* et correspond à la simple traduction du *Kolokol*, le titre de la revue du révolutionnaire russe Alexandre Herzen.)

Août 1890 : Fondation à Tiflis du parti *Dachnak* (Fédération Révolutionnaire Arménienne). Il se distingue du parti *hentchak* qui inscrit l'avènement du socialisme dans son programme. (Les *Dachnak* considèrent que c'est pour le moment irréaliste dans un Etat ottoman rural et arriéré mais ils vont ensuite se rapprocher progressivement des aspirations socialistes.)

1890-1895 : Le parti *Hentchak* suscite diverses manifestations et insurrections dans l'Empire ottoman (tentative romantique et malheureuse de « libération » de l'Arménie menée à partir de Tiflis par Sargis Gougounian, révolte du Sasoun et de Zeytoun entre autres), **ce qui conduit Abdul Hamid II à déclencher les massacres arméniens de 1894-1896, qui font jusqu'à 300 000 victimes et poussent 100 000 Arméniens à rejoindre la Transcaucasie russe.** Pour les Turcs musulmans, la communauté arménienne est de plus en plus perçue comme acquise à une puissance étrangère et hostile, alors que les Arméniens eux-mêmes sont bien décidés désormais à assurer leur légitime défense.

26 août 1896 : Un groupe *dachnak* s'empare de la Banque ottomane de Constantinople pour attirer sur les massacres l'attention des puissances et d'une bourgeoisie arménienne qui ne se reconnaît pas dans les partis révolutionnaires.

1900 : Jaurès, Clemenceau et Anatole France apportent leur soutien à la cause arménienne à travers la revue *Pro Armenia* ; à partir de cette date, la IIe Internationale s'indigne des massacres perpétrés dans l'Empire ottoman.

Juin 1903 : Le gouvernement russe, sur proposition du gouverneur de la Transcaucasie, Galitsine, décide la confiscation des biens du clergé arménien, suspect d'entretenir le sentiment national et de faire obstacle à la russification. Un comité central arménien d'autodéfense se constitue. *Hentchaks* et *Dachnaks* rivalisent pour organiser des attentats contre les fonctionnaires russes. Désormais, **la lutte contre le tsarisme vient s'ajouter à la volonté de libération nationale tournée initialement en priorité contre l'Empire ottoman.**

Juillet 1905 : Échec d'une tentative d'attentat contre le sultan Abdul Hamid II

1905-1906 : Les troubles qui affectent alors la Russie entraînent à Bakou une guerre de plusieurs mois entre Arméniens et Azéris. Elle permet au parti *Dachnak* de s'imposer dans la population arménienne. En octobre 1905, la rétrocession de ses biens à l'Église arménienne et l'annonce de la mise en place d'une monarchie parlementaire calment rapidement les esprits.

Été 1907 : Le parti *Dachnak* est admis, lors du congrès de Stuttgart, au sein de l'Internationale socialiste. Au cours des années suivantes, il voit son influence refluer du fait de la répression policière russe et des satisfactions que les réformes du tsar ont apportées à la bourgeoisie arménienne locale.

Été 1908 : Début de la révolution constitutionnelle en Perse (juin) et révolution « jeune turque » à Constantinople les militants révolutionnaires arméniens se rangent aux côtés des révolutionnaires perses jusqu'à l'échec final du mouvement en 1912. **Les *Dachnaks* sont initialement favorables au Comité Union et Progrès qui a organisé la révolution. Les Arméniens ont dix représentants (dont quatre *Dachnak*) dans la Chambre des députés élus en décembre 1908.**

Mars avril 1909 : Tentative de coup d'État contre-révolutionnaire d'Abdul Hamid II. Il échoue mais déclenche à la mi-avril le massacre des Arméniens d'Adana en Cilicie, qui fait 30 000 victimes.

1911-1912 : La guerre italo-turque, suivie en 1912 par la première guerre balkanique, voit l'Empire ottoman accumuler les échecs, ce qui suscite une farouche réaction nationaliste chez les Jeunes Turcs, qui troquent leur projet initial d'intégration égalitaire de toutes les communautés de l'Empire pour une volonté d'assimilation, de « turcisation » dont les Arméniens ne peuvent que faire les frais.

Automne 1912 : Le catholicos Kévork V présente au tsar Nicolas II une demande de protection des Arméniens d'Arménie occidentale. Après les échecs subis en Extrême-Orient en 1905, le régime tsariste entend donner de nouveau la priorité aux Balkans et à l'adversaire ottoman et se dispose à jouer de nouveau la carte arménienne pour affaiblir son adversaire traditionnel, d'autant que l'alliance désormais conclue depuis 1907 avec l'Angleterre semble créer des conditions plus favorables à ses ambitions, au moment où l'Allemagne wilhelminienne développe rapidement son influence dans l'Empire ottoman. Les Russes sont encouragés à agir par le Bureau national arménien de Tiflis, par le patriarcat arménien de Constantinople et par leur allié français.

8 février 1914 : Par un accord conclu avec la Russie, le gouvernement « Jeune Turc » – dirigé par le triumvirat Enver, Jemal et Talaat Pacha – est contraint d'accepter un projet de réforme supprimant les six vilayets orientaux qui sont remplacés par deux provinces dite anatoliennes auxquelles est rattaché le vilayet de Trébizonde. Elles sont placées sous l'autorité d'inspecteurs étrangers (Hoff et Westenenk, un Norvégien et un Hollandais) chargés de vérifier l'application des réformes, qui devraient être sur place en avril... quelques mois avant le déclenchement de la guerre européenne.

Au moment du premier conflit mondial, 1 783 000 Arméniens sont recensés en Transcaucasie russe dont 690 000 dans le gouvernement d'Erevan où ils représentent désormais 60 % de la population (chiffres de 1917). Tiflis, la capitale géorgienne, compte alors plus de 200 000 Arméniens. En Anatolie et en Arménie occidentale, il y avait, en 1912 (chiffres minimisés), 2 100 000 Arméniens, dont 1 200 000 dans les six vilayets d'Arménie occidentale (contre 2 660 000 et 1 630 000 en 1882), auxquelles il faut ajouter les quelques 333.400 Arméniens de Cilicie recensé par le diocèse arménien.

Juillet 1914 : Congrès du parti *dachnak* à Erzeroum. Les dirigeants du parti affirment que les Arméniens resteront simplement loyaux à l'Empire ottoman en cas de guerre alors que des envoyés du Comité Union et Progrès voudraient qu'ils appellent à l'insurrection de l'Arménie russe.

Début janvier 1915 : La III^e Armée turque commandée par Enver Pacha est anéantie à Sarikamich. La défaite est exploitée contre les Arméniens.

Fin janvier 1915 : Soldats et gendarmes arméniens sont privés de leurs armes et réunis en bataillons de travail employés à des corvées ou à des travaux de terrassement et de voirie. Ces groupes de quelques dizaines d'hommes sont petit à petit exécutés discrètement. Dans le même temps, tous les fonctionnaires arméniens sont congédiés et leurs passeports intérieurs sont retirés aux Arméniens.

Avril 1915 : Les déportations commencent à Zeytoun et dans les régions du Taurus, loin du théâtre des opérations. Le prétexte est la révolte des Arméniens de Van contre les massacres perpétrés par le gouverneur turc. Les rebelles sont sur le point d'être écrasés quand ils sont sauvés à la mi-mai par l'arrivée des troupes russes.

24 avril 1915 : Arrestation à Constantinople des intellectuels et des notables arméniens, 650 en tout, qui sont emprisonnés puis déportés et assassinés au cours des mois suivants. Le Comité Union et Progrès justifie la rafle en dénonçant un « complot » arménien évidemment imaginaire. Dans les semaines qui suivent, la déportation est méthodiquement organisée dans les vilayets de Trébizonde, Erzeroum, Bitlis, Diyarbekir, Harpout et Sivas. Les notables et les hommes jeunes sont arrêtés et exécutés. Le reste de la population est formé en convois de femmes, d'enfants et de vieillards qui vont mourir de faim de fatigue ou des mauvais traitements subis tout au long des « marches de la mort ». Face aux protestations des gouvernements de l'Entente qui sont rapidement informés, le gouvernement Jeune Turc prétexte de la « collaboration » des Arméniens avec l'ennemi russe pour justifier sa politique. **Sur les 1 200 000 Arméniens des vilayets d'Arménie occidentale (chiffres minimisés), 300 000 gagneront l'Arménie orientale et la Russie en profitant, notamment dans le vilayet de Van, des succès remportés par les armées du tsar en 1915. On évalue à 200 000 le nombre des femmes et des enfants enlevés et islamisés. Pour le reste, ils ne seront que 50 000 à atteindre Alep où devaient se rejoindre les colonnes de déportés. À la fin de juillet 1915, le gouvernement turc met en œuvre, en Cilicie et en Arménie mineure, la deuxième phase de son programme de déportation et d'extermination. Là aussi, d'interminables colonnes se dirigent vers Hama, Homs ou Deir es Zor pour être rassemblées dans des camps de concentration.** Tout est terminé à la fin de 1915 pour ce qui concerne le « transfert » des populations mais ce n'est qu'au printemps 1916 que sont consommés les derniers massacres ; c'est à ce moment que les déportés de Deir es Zor sont abandonnés dans le désert sans eau ni nourriture pour y mourir de faim et de soif. Dans le Djebel Musa, quelques milliers d'Arméniens vont réussir à résister et sont récupérés par des navires de l'Entente qui les conduisent en Égypte.

Le génocide sur la période 1915 – 1918, ainsi perpétré a entraîné la disparition d'au moins 1.500.000 victimes.

Janvier 1916 : L'armée russe du Caucase enfonce les défenses turques. Erzeroum tombe en février, Bitlis en mars et Trébizonde en avril. Alors que la victoire semble pencher en faveur des Russes, il apparaît clairement que ceux-ci visent l'annexion des territoires arméniens de l'Empire ottoman désormais vidés de leur population et ne vont rien faire pour y faciliter le retour des survivants.

Mars 1917 : La révolution qui a éclaté à Petrograd crée une vacance du pouvoir dans le Caucase russe où un Comité spécial transcaucasien est installé à Tiflis.

Octobre 1917 : Un premier Conseil national arménien dominé par le parti *dachnak* est créé à Tiflis.

Novembre 1917 : Élection d'une assemblée législative de Transcaucasie, le Seim. Les bolcheviks qui viennent de réaliser la révolution d'octobre à Petrograd sont chassés de Transcaucasie, à l'exception de Bakou où se réfugie leur leader local, l'Arménien Stepan Chahoumian.

Février 1918 : Reprise d'Erzeroum par les Turcs – il n'y a plus d'Armée russe du Caucase et les Arméniens ne sont pas assez nombreux pour contenir la reconquête turque.

Mars 1918 : Par le traité de Brest-Litovsk, les Bolcheviks rétrocèdent à la Turquie les territoires que lui avait pris la Russie lors du Congrès de Berlin de 1878. En avril, les Turcs reprennent ainsi Batoum alors que les Arméniens ont également dû évacuer Van.

22 avril 1918 : Proclamation d'indépendance de la Transcaucasie, ce qui implique la non-reconnaissance par les États qui la composent des clauses de Brest-Litovsk.

Mai 1918 : La Géorgie puis l'Azerbaïdjan proclament leur indépendance. La République Fédérale de Transcaucasie n'aura ainsi eu qu'une existence éphémère.

4 juin 1918 : Les Turcs signent à Batoum un traité avec l'Arménie, devenue à son tour indépendante le 25 mai. Les Arméniens ne conservent qu'un territoire minuscule. Un gouvernement formé le 9 juin à Tiflis se replie sur Erevan, devenue la capitale du nouvel État. **Le Général Antranik refuse ce traité et s'engage dans la libération du Zanguézour avec 5.000 volontaires.**

Septembre 1918 : La prise de Bakou par les Turcs est l'occasion d'un grand massacre d'Arméniens.

30 octobre 1918 : Les Turcs sont contraints d'accepter les conditions d'armistice imposées par les Anglais lors de la signature de la convention de Moudros.

Mars 1919 : Des troupes françaises relèvent les troupes anglaises en Cilicie et le rapatriement des survivants arméniens est alors engagé ; 120 000 seront revenus au mois de novembre suivant.

Printemps 1919 : La situation est catastrophique pour la République d'Arménie d'Erevan où la famine, le typhus et le choléra font de terribles ravages. C'est l'*Armenian Relief Committee* fondé en 1915 pour porter secours aux survivants du génocide qui permet de faire face à la situation en envoyant de l'aide, qui ne parvient sur place qu'en mai 1919.

23 juillet 1919 : Mustapha Kemal réunit le congrès d'Erzeroum, suivi en septembre par celui de Sivas. Il refuse la défaite et conteste l'autorité du pouvoir ottoman.

Janvier 1920 : Massacre des Arméniens de Marash à l'appel de Mustapha Kemal. À Zeytoun et à Hadchen, les Arméniens résistent et sont finalement massacrés sans que les troupes françaises, trop peu nombreuses et durement éprouvées, ne puissent les sauver.

Mai 1920 : Un armistice est conclu entre les Français et les Kémalistes. Les premiers sont en fait bien décidés à abandonner la Cilicie.

31 mai 1920 : Le Sénat américain rejette le projet d'un mandat des États-Unis sur l'Arménie.

10 août 1920 : Traité de Sèvres conclu entre les Alliés et le sultan. Il reconnaît l'indépendance de l'État arménien dont les frontières seront délimitées après arbitrage du président américain Wilson. Les kémalistes ignorent bien entendu ce traité.

23 septembre 1920 : Déclenchement de l'attaque généralisée des Turcs kémalistes contre l'Arménie. Kars est prise le 30 octobre et Alexandropol le 1er novembre. Pillages et massacres accompagnent l'avance turque.

15 novembre 1920 : Première assemblée générale de la Société des Nations. Elle écarte une proposition roumaine d'intervention en Transcaucasie et rejette la demande d'adhésion de la République arménienne sous prétexte de la non-ratification du traité de Sèvres.

22 novembre 1920 : Sentence arbitrale du président Wilson attribuant à l'Arménie la plus grande partie des vilayets de Van, d'Erzeroum, de Bitlis et une partie du vilayet de Trébizonde. Elle ne sera évidemment suivie d'aucun effet.

27 novembre 1920 : Le gouvernement arménien reçoit un ultimatum des bolcheviks de Bakou lui enjoignant de se rallier à la révolution russe.

2 décembre 1920 : Les Arméniens signent avec les bolcheviks un traité par lequel la République arménienne devient une république socialiste soviétique. Un comité révolutionnaire provisoire composé de cinq bolcheviks et de deux dachnaks de gauche est désigné et se met en place dès le 6 décembre. Le 20, il décrète que les lois de la République socialiste fédérative de Russie sont applicables en Arménie.

2 décembre 1920 : Sous la pression bolchevique, signature d'un Traité arméno-turc d'Alexandropol par lequel des Arméniens auraient renoncé au traité de Sèvres en reconnaissant les frontières fixées à Brest-Litovsk. Mais selon les conventions internationales, la signature d'un Traité ne peut être validé si une des parties n'est pas indépendante et libre de toute pression militaire.

Février 1921 : La population arménienne, entraînée par le parti dachnak passé à l'opposition, se soulève contre le pouvoir bolchevik, mais celui-ci prend sa revanche dès le mois d'avril suivant. L'Armée rouge s'empare en effet d'Erevan le 2 avril.

Février 1921 : Des représentants kémalistes négocient à Londres et l'Angleterre accepte la révision du traité de Sèvres en abandonnant l'idée d'une Arménie indépendante, remplacée par celle d'un simple « foyer national arménien » dans l'est de la soi-disant Turquie, ce qui revient à négliger la sentence rendue en novembre 1920 par Wilson, sur la demande des Alliés, et qui attribuait à l'État arménien la plus grande partie des vilayets d'Erzeroum, Van, Bitlis et une partie de celui de Trébizonde pour lui garantir un accès à la mer.

16 mars 1921 : Signature à Moscou d'un traité soviéto-turc annulant les traités de Brest-Litovsk et d'Alexandropol mais par lequel la Russie nouvelle cède à la soi-disant Turquie les sandjak de Kars et d'Ardahan ainsi qu'une partie de celui de Batoum (la ville elle-même demeurant à la république soviétique de Géorgie). Le Nakhitchevan devient une région autonome rattachée à l'Azerbaïdjan.

1921 : Talaat Pacha, l'un des dirigeants Jeunes Turcs est assassiné à Berlin par un Arménien désireux de venger les victimes du génocide. Le meurtrier, S. Tehlerian, sera acquitté lors de son procès.

13 octobre 1921 : Traité de Kars entre la soi-disant Turquie et les républiques transcaucasiennes. La soi-disant Turquie conserve la région de l'Ararat, refuse de rendre Ani, et le Karabagh devient une région autonome rattachée à la république soviétique d'Azerbaïdjan. La politique de désarménisation poursuivie par la RSS d'Azerbaïdjan réussit au Nakhitchevan mais échoue au Haut Karabagh où la part de la population arménienne tombe cependant de 94,4 % en 1921 à 75,9 % en 1987.

20 octobre 1921 : Le représentant français Franklin Bouillon vient signer à Ankara un accord par lequel la France accepte d'évacuer plus largement la Cilicie qu'il n'était prévu à Sèvres, ce qui déclenche l'émigration des Arméniens de la région. L'évacuation française est terminée en janvier 1922 et, à cette date, les 60 000 Arméniens qui étaient revenus en Cilicie sont tous partis s'embarquer à Mersin ou à Alexandrette.

24 juillet 1923 : La signature du traité de Lausanne entre les Alliés et les Turcs kémalistes laisse entièrement de côté la question arménienne.

Le temps de l'Arménie orientale soviétique

Importé de l'extérieur, le régime soviétique installé en Arménie est d'autant mieux accepté qu'il préserve ce qui reste du pays d'une conquête kémaliste qui eût permis aux Turcs d'achever le travail d'extermination entamé en 1915. Ce sont de plus des Arméniens qui sont aux commandes, ce qui favorise le consentement de la population. L'ancienneté des relations avec la Russie, perçue traditionnellement comme protectrice face à un environnement musulman hostile, permet également au nouveau pouvoir de s'imposer à une nation ruinée, traumatisée et plongée alors dans le dénuement le plus total.

1921 : Au moment où l'Arménie rejoint l'ensemble soviétique, Lénine met fin au « communisme de guerre » pour lui substituer la NEP (Nouvelle Politique économique) qui crée des conditions plus favorables au redressement en encourageant la petite propriété paysanne et la reconstitution d'un tissu économique naturel. Dès 1926, la production agricole a ainsi retrouvé son niveau de 1913. La paix et le retour de la sécurité suffisent à rallier une population acquise au programme de développement de l'instruction mais hostile en majorité aux mesures de modernisation et de laïcisation introduites par le système communiste.

1929 : Interdiction de toute propagande religieuse.

À partir de 1929 : La collectivisation agraire est imposée de force à la paysannerie arménienne : on passe de 55 à 900 kolkhozes entre 1928 et 1932 et la part des familles paysannes concernées par la collectivisation passe de 3,5 % à 38 %. Il faut l'intervention de l'Armée Rouge pour briser la résistance armée des paysans mais un tiers du bétail a été abattu, les champs sont en friche et la famine s'installe. Le rationnement du pain doit être établi et demeure jusqu'en 1935, jusqu'à l'instauration par Staline du « lopin individuel » qui assurera bientôt, sur 10 % des terres cultivées, la moitié de la production... Au cours de ces années dramatiques, la dékoulakisation a fait en Arménie plusieurs dizaines de milliers de victimes.

1928-1937 : La mise en œuvre des premiers plans quinquennaux permet la construction d'une trentaine de centrales hydroélectriques et la constitution d'industries textiles et agro-alimentaires qui font que le secteur industriel assure, en 1937, 72 % du revenu de la République (contre 21 % en 1927).

Juillet 1936 : Aghassi Khandjian qui a été « l'homme fort » en Arménie soviétique durant une quinzaine d'années mais qui est suspecté de « communisme national » est assassiné à Tbilissi (l'ancienne Tiflis) dans le bureau de Béria,

alors premier secrétaire de la Fédération de Transcaucasie, reconstituée dans le cadre soviétique avec les trois républiques de Géorgie, d'Azerbaïdjan et d'Arménie. La victime, dont on raconte qu'elle s'est suicidée, est accusée de « déviations nationalistes » par la propagande du régime **et la terreur stalinienne s'abat alors sur l'Arménie. La direction locale est épurée, des milliers d'arrestations sont opérées sous la direction d'Amatouni puis d'Arioutounov, des créatures de Béria.** Les « procès d'Erevan » liquident l'intelligentsia locale et le poète Yeghiche Tcharents meurt ainsi dans les caves de la prison du NKVD.

1936 : La nouvelle constitution soviétique met fin à la Fédération de Transcaucasie et l'Arménie devient une République à part entière dans l'ensemble soviétique.

Avril 1938 : Le catholicos Khoren Ier est étranglé par les policiers staliniens. Les persécutions se déchaînent alors contre l'Église, accusée d'encourager la contre-révolution et d'entretenir le nationalisme. Délations, condamnations arbitraires, assassinats, déportations sont le quotidien en Arménie comme dans le reste de l'URSS.

1940 : À la veille de la guerre, on constate cependant une croissance démographique significative (de 881 000 habitants en 1926 à 1 282 000 en 1939), un essor rapide de l'enseignement (il n'y a plus d'analphabètes chez les moins de cinquante ans) et des résultats industriels encourageants. La situation de l'agriculture reste en revanche catastrophique et la collectivisation n'a fait qu'aggraver les retards antérieurs.

1941-1945 : Largement mobilisée, la population arménienne compte 174 000 morts à l'issue du conflit (sur une population de 1 360 000 habitants en 1941, ce qui est énorme). Le pays, en revanche, n'a pas été occupé et n'a pas subi les mêmes destructions que d'autres régions de l'URSS. À la différence des populations montagnardes musulmanes du nord du Caucase, les Arméniens font preuve d'une totale loyauté vis-à-vis de l'État soviétique, ce qui leur vaut de se voir accorder par Staline la réouverture du séminaire d'Edjmiatzin.

1945 : Les Arméniens attendent alors de Staline et des puissances victorieuses que justice leur soit rendue et que se reconstitue l'Arménie historique. Staline y voit en fait un moyen de faire pression sur la Turquie à propos des détroits.

1946-1948 : Plus de cent mille Arméniens d'Arménie occidentale dispersés en Orient regagnent l'Arménie orientale soviétique – au moment où les Juifs bâtissent en Palestine le foyer national appelé à devenir l'État d'Israël, tous les espoirs semblent permis. La désillusion est totale et ce retour est stoppé dès 1948, avec le début de la guerre froide. Dès 1949, tous les espoirs de rectification des frontières s'évanouissent dans la mesure où Staline – qui a réclamé en 1945 la rétrocession de Kars et Ardahan – ne cherche pas l'affrontement avec la Turquie, étroitement alliée au bloc occidental et craint les réactions des populations turques et musulmanes d'URSS. La lutte contre les « déviations nationalistes » reprend d'ailleurs rapidement. La stagnation démographique des années 1948-1953 semble témoigner du climat de terreur restauré par le stalinisme finissant.

1953 : La mort du « petit père des peuples » semble annoncer un certain dégel. La situation s'améliore effectivement (mais le point de départ se situait très bas) au cours du quart de siècle qui suit ; la population de la République soviétique d'Arménie augmente jusqu'à compter 3 031 000 âmes en 1979 (dont 2 725 000 Arméniens), l'essor industriel est spectaculaire et l'urbanisation progresse rapidement, notamment à Erevan qui dépasse le million d'habitants à la fin des années 70 (contre 30 000 en 1920). La rigidité de la planification et l'inadaptation des réseaux de distribution demeurent pourtant de sérieux obstacles, compensés pour une bonne part par le développement rapide de l'économie souterraine et du marché noir.

1956-1957 : Rupture de l'unité de l'Église arménienne entre les partisans du catholicos d'Antelias (au Liban) et ceux de celui d'Edjmiatzin. Cette division correspond à la période de la guerre froide et à l'attitude adoptée au sein de la diaspora par les partisans et les adversaires de l'URSS. L'unité sera rétablie en 1979, à la faveur de la Détente, autour du catholicos d'Edjmiatzin, Vasken Ier.

1959 : Organisation de l'Institut des manuscrits anciens à Erevan, héritier du Maténadaran, la « Bibliothèque » transférée d'Edjmiatzin à Erevan en 1939. C'est le « monument » fondateur de la mémoire arménienne.

24 avril 1965 : La République soviétique d'Arménie commémore officiellement pour la première fois, à l'occasion de son cinquantenaire, le génocide de 1915 ; un monument est élevé à Erevan en 1967.

1974 : La sous-commission des droits de l'homme de l'ONU mentionne le massacre des Arméniens en 1915 comme le premier génocide du XXe siècle. Protestation du délégué turc qui demande et obtient la révision du paragraphe concerné.

1975-1982 : Une série d'attentats vise les diplomates turcs en divers pays du monde et fait une trentaine de victimes. Ils sont revendiqués par deux organisations clandestines arméniennes, les « Justiciers du génocide » et l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA). En 1983 un attentat organisé à Orly contre la Turkish Airlines entraîne la mort de huit passagers. Il est vigoureusement dénoncé par les organisations de la diaspora arménienne. Les attentats cessent ensuite.

1977 : Création à Erevan d'un Comité arménien de surveillance de l'application des accords d'Helsinki. Comme le reste de l'URSS, l'Arménie connaît le phénomène de la « dissidence », qui concerne surtout les milieux intellectuels (condamnation du cinéaste Sargis Pardajanian à cinq ans de prison en 1972). Les membres de ce comité sont également arrêtés et emprisonnés.

Janvier 1979 : Trois militants arméniens partisans de la sécession sont fusillés après avoir été accusés d'être responsables d'un attentat survenu dans le métro de Moscou.

Une indépendance fragile

11 mars 1985 : Mikhaïl Gorbatchev devient secrétaire général du Parti Communiste d'Union soviétique.

18 juin 1987 : La soi-disant reconnaissance du génocide arménien de 1915 par le Parlement européen, précise dans son article 2 qu'aucune réparation ne pourrait être demandée à la Turquie. Il a déjà été reconnu deux ans plus tôt par la sous-commission des Droits de l'Homme de l'ONU sur la discrimination et la protection des minorités.

Février 1988 : Plusieurs centaines de milliers d'Arméniens manifestent à Erevan pour exiger le retour à l'Arménie des territoires qui en ont été séparés au cours des années vingt : le Haut Karabagh et le Nakhitchevan rattachés à l'Azerbaïdjan et la région d'Akhalkalaki absorbée par la Géorgie. Le projet de construction d'une usine de caoutchouc synthétique potentiellement très polluante contribue également à la mobilisation des mécontents.

17 mars 1988 : Un pogrom antiarménien perpétré par des Azéris fait des dizaines de morts à Soumgaït, la deuxième ville d'Azerbaïdjan.

28 mai 1988 : Nouvelle manifestation à Erevan, à l'appel de l'Union pour l'Indépendance nationale. Elle entend commémorer la naissance de l'éphémère République arménienne indépendante en mai 1918. Les drapeaux rouge bleu et orange de l'ancienne république, pourtant interdits, sont nombreux dans la foule alors que la police reste passive. Hué, le responsable communiste d'Erevan ne peut prendre la parole.

17 juin 1988 : Le Parlement d'Azerbaïdjan s'oppose au rattachement à l'Arménie de la région du Haut Karabagh peuplée à 75 % d'Arméniens. Le 12 juillet suivant, les députés arméniens de la région autonome du Haut Karabagh défient le pouvoir soviétique et les Azéris en proclamant le détachement de leur région de la République soviétique d'Azerbaïdjan et en affirmant leur volonté de rattachement à l'Arménie voisine. Des renforts de troupes soviétiques sont acheminés vers Stepanakert, le chef-lieu du Haut Karabagh où la grève est totale et où tout rassemblement est interdit.

7 décembre 1988 : Un terrible séisme affecte l'Arménie. Son épicentre se trouve à Spitak, à une centaine de kilomètres d'Erevan. Les villes de Leninakan et de Kirovakan sont durement touchées et des hopitaux d'Erevan se sont écroulés sur leurs occupants. Le bilan est de cinquante mille morts et de quatre cent mille sans abri. Incapables de faire face, les autorités soviétiques ne peuvent qu'imposer le couvre-feu pour empêcher les pillages. Les autorités soviétiques arrêtent les responsables du comité Karabagh qui ne seront libérés qu'au mois de juin suivant.

1990 : Le chef du Comité Karabagh, fondateur du Mouvement national arménien, Levon Ter Petrosian, sort vainqueur des élections organisées en Arménie.

19 août 1991 : Échec à Moscou de la tentative de coup d'État visant à stopper le processus de réformes engagé par M. Gorbatchev. C'est l'occasion pour Boris Eltsine, le président de la république de Russie, d'apparaître comme le nouvel homme fort.

2 septembre 1991 : L'Azerbaïdjan proclame son indépendance. Le Haut Karabagh s'en sépare et reste au sein de l'URSS en vertu de la loi en vigueur sur la sécession des provinces autonomes. Le 2 novembre suivant, l'Azerbaïdjan supprime le statut d'autonomie du Haut Karabagh et déclenche des opérations militaires contre le territoire sécessionniste mais le référendum organisé le 10 décembre 1991 légitime son indépendance.

21 septembre 1991 : L'Arménie proclame son indépendance à l'issue d'un référendum et Levon Ter Petrosian est élu président de la république.

Décembre 1991 : Boris Eltsine crée le 8 décembre, avec l'Ukraine et la Biélorussie, une Communauté des États indépendants appelée à se substituer à l'URSS et à laquelle se rallient le 21 huit autres républiques ex-soviétiques (seules manquent les trois républiques baltes et la Géorgie). Le 25, Gorbatchev quitte le Kremlin et le drapeau russe y remplace le drapeau soviétique. L'URSS n'existe plus.

1991 - marque le début d'une transition économique difficile marquée par l'explosion de l'ancien espace soviétique et le blocus imposé par la Turquie en raison du conflit arméno-azéri. Lié au complexe militaro-industriel soviétique, le secteur secondaire s'effondre, la pénurie des ressources énergétiques se révèle catastrophique et le PIB s'effondre de 61 % au cours des trois années suivantes. Pénuries, inflation et chômage se développent de manière inquiétante. Pour faire face et obtenir l'aide internationale, le gouvernement arménien décide dès 1991 la privatisation des terres, puis la libération des prix en janvier 1992. Les subventions versées naguère pour garantir l'accès de tous aux biens et services de première nécessité sont supprimées en décembre 1994. Entre-temps, en novembre 1993, une nouvelle monnaie, le dram, a été créée. Ces réformes ont des effets bénéfiques en réduisant l'inflation de manière spectaculaire ; l'aide de la Banque mondiale et du FMI s'avère décisive, d'autant que l'Arménie est vite considérée, du fait de sa politique de rigueur, comme un bon élève en matière d'ajustement structurel. Malgré l'aide apportée par la diaspora arménienne et les ressources en matière grise du pays (compromises par une forte émigration), la situation demeure fragile et la croissance reste insuffisante. La moitié de la population arménienne vivrait aujourd'hui en dessous du seuil de pauvreté et le pays, étouffé en partie par le blocus turc qui l'oblige à maintenir des liens étroits avec la Russie, doit surtout échapper à la tiers-mondisation.

Mars 1992 : Les affrontements se développent dans le Haut Karabagh dont les Arméniens prennent le contrôle. Les combats se poursuivent au cours du printemps et de l'été et Azéris et Arméniens se rejettent les uns sur les autres, la responsabilité de la situation. En mai les forces arméniennes s'emparent de la ville de Chouchi et ouvrent le couloir humanitaire de Latchine permettant de relier le Haut Karabagh à l'Arménie. Un cessez-le-feu est signé en 1993 et confirmé l'année suivante. Dès mars 1992, la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe a réuni à Minsk une conférence visant au rétablissement de la paix et a chargé un groupe de neuf pays dont la Russie, la Turquie, la France et les États-Unis de faire des propositions qui succèdent aux initiatives russes, jusqu'à la présidence tripartite française, russe et américaine en 1997. Les discussions échouent, les Arméniens avançant leur droit à l'autodétermination alors que les Azéris invoquent le respect de l'intégrité territoriale de leur État où le Karabagh ne faisait pas partie.

Juin 1992 : L'Arménie adhère à la Zone de Coopération économique de la mer Noire.

1995 : L'élection à la tête du patriarcat d'Etchmiadzine du catholicos d'Antelias scelle la réunion des deux pôles religieux de l'Arménie.

5 juillet 1995 : Adoption par référendum du projet de constitution préparé par l'Assemblée élue en août 1990. Cette constitution s'inspire de celle de la Ve République française. L'amendement réduisant les pouvoirs présidentiels soumis à référendum en mai 2003 n'a pas été adopté, faute d'une participation suffisante à la consultation.

Septembre 1996 : L'élection de Levon Ter-Petrossian comme président de la République semble avoir été entachée de nombreuses fraudes, ce qui déclenche de violentes manifestations débouchant sur la prise d'assaut du Parlement et le déploiement de l'armée dans la capitale.

29 août 1997 : L'Arménie conclut avec Moscou un traité de coopération militaire et d'assistance mutuelle pour vingt-cinq ans, qui fait suite aux accords de 1995 relatifs au maintien de bases militaires russes sur son territoire. Elle réagit aux positions américaines de régler le conflit du Karabagh par un échange de territoires (Karabagh contre Zanguezour) qui assurerait une continuité territoriale entre Turquie et Azerbaïdjan, tout en coupant l'Arménie de l'Iran. Même si elle a reconnu l'Arménie, la Turquie n'entretient pas de relations diplomatiques avec son voisin, lui impose un blocus très dommageable à son économie, refuse toujours de reconnaître le génocide de 1915 et soutient l'Azerbaïdjan sur la question du Karabagh et à propos du projet d'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan dont l'objectif avoué est de contourner la Russie et l'Arménie pour l'évacuation du pétrole de la Caspienne.

1997 : Ter Petrossian cède aux pressions américaines à propos du Haut Karabagh mais il doit démissionner en février 1998 et se voit remplacé à la tête de l'État arménien par Robert Kotcharian, ex-président du Haut Karabagh, élu président le 30 mars. La manœuvre américaine, engagée hors OSCE, échoue donc. En 1998, c'est la partie azérie qui bloque les discussions.

29 juin 1999 : Mort du catholicos Karékine Ier, élu patriarche en 1995, qui a réalisé, avec le pape Jean Paul II, venu visiter l'Arménie en septembre 2001, la réconciliation avec l'Église catholique romaine.

27 octobre 1999 : Le président du Parlement, Karen Demirdjian, et le chef du gouvernement, Vazken Sarkissian, sont abattus en public en plein Parlement.

25 janvier 2001 : L'Arménie devient membre à part entière du Conseil de l'Europe.

29 janvier 2001 : La France reconnaît par une loi d'État le génocide arménien sans nommer le criminel ni le lieu du crime..

Avril 2001 : Après que Robert Kotcharian et Heidar Aliev, présidents arménien et azéri, ont conclu à Paris en début d'année une série d'accords à propos du Haut Karabagh, un plan de règlement est adopté à Keywest sous l'égide de Colin Powell mais il est dénoncé par Aliev dès son retour à Bakou.

Décembre 2002 : L'Arménie adhère à l'Organisation mondiale du commerce.

2003 : Les élections présidentielles et législatives qui ont lieu en mars et en mai voient la victoire du président sortant Robert Kotcharian et celle de son parti, le parti républicain.

Fort de son indépendance retrouvée, l'Arménie, réduite à une faible partie de son territoire « historique » doit affronter de redoutables défis. Selon Claire Mouradian et Armand Sarian, «... *l'identité arménienne apparaît vigoureuse, avec toute la palette des marqueurs : conscience d'un passé ancien, parfois prestigieux, souvent difficile, au carrefour des Empires, Église nationale, langue très tôt dotée de son alphabet, culture originale, territoire de référence porteur de vestiges monumentaux. Mais c'est une identité de survivants. Les vicissitudes de l'Histoire (invasions, partages, disparition de l'État), le deuil impossible d'un génocide nié, la nostalgie à l'égard des provinces perdues d'Arménie occidentale et du Caucase, enfin la dispersion (plus de la moitié des six à sept millions d'Arméniens vivent en dehors de la République d'Arménie) entretiennent la perception d'une existence nationale menacée.* » Il faut ajouter les faiblesses de l'économie, les effets d'une émigration inquiétante – qui fait que le pays perd des hommes au moment où il a, de fait, regagné vers l'est certains de ses territoires historiques – et, surtout, un environnement géopolitique incertain dans lequel l'Arménie s'inscrit comme un élément de l'axe Moscou-Erevan-Téhéran face à celui unissant Ankara, Tbilissi, Bakou et Tachkent sous la houlette américaine. Le fait qu'elle se retrouve ainsi au cœur du nouveau « grand jeu » eurasiatique n'est pas la moindre des difficultés qu'elle devra demain surmonter.

Un Droit à l'existence

Le 17 Décembre 2004 – La volonté politique des chefs d'Etat européens, d'ouvrir des négociations d'adhésion de la Turquie à la communauté européenne, a été suivi d'une Déclaration officielle du droit à l'autodétermination des Arméniens d'Arménie occidentale ainsi que la création d'une Assemblée des Arméniens d'Arménie occidentale et de son organe exécutif, le Conseil National Arménien en majeure partie composé de Vétérans de la guerre d'Artsakh.

Le 14 Décembre 2005 – Un bataillon militaire composé de 200 azéris détruit le cimetière médiéval arménien de Djughha au Nakhitchevan.

Le 20 janvier 2007 – Une Déclaration relative aux Droits des Arméniens d'Arménie Occidentale est signée par les représentants à la Chambre National Arménienne. Reconnue et votée par l'ONU le 13 septembre 2007, à New-York.